



BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI

Siège: 29, rue Georges Clemenceau,
78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>

N° 195 - 3^e et 4^e Trimestre 2012

SOMMAIRE

- 2 LE MOT DU PRESIDENT
- 3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 04/10/2012
ADHESIONS - CHANGEMENTS D'ADRESSE - NOS JOIES et PEINES
- 4 IN MEMORIAM : Mireille Bret, Christiane Bonnaud,
Joseph Dausset, Mariette Lenthall (David)
- 7 MESSE DU SOUVENIR. BULLETIN D'INSCRIPTION
- 8 LE CERCLE DE L'ALAS
- 9 LA VIE DES SECTIONS
- 10 FRANCOPHONIE
- 11 ETRE ET AVOIR
- 12 PIERRE CHEVEY Directeur de l'Institut océanographique de l'Indochine
- 14 HOMMAGE A ALBERT SARRAUT
- 20 ECOLE DAC SON
- 22 UN JUMELAGE HANOI - MARSEILLE POUR BIENTÔT ?
- 23
- 24 COMMENT T'APPELLES-TU ?
- 32 LE MOT DU TRESORIER
- 33 NOTES DE LECTURE
Peste & Choléra, Crimes, Amour et Châtiment
Catalogue de l'exposition « Du fleuve Rouge au Mékong »
- 36 LES PREMIERS PAS DE LA PEINTURE VIETNAMIENNE MODERNE
- 38 LE COURRIER DES LECTEURS
- 40 VOS CORRESPONDANTS



LE MOT DU PRESIDENT



UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

A l'aube d'une nouvelle année, la vie de l'ALAS se poursuit comme un long fleuve tranquille, grâce à une gestion exemplaire, un fonctionnement sans subventions et des finances saines. Riche de deux cultures, forte des rapports cordiaux et fraternels unissant ses adhérents de par le monde, notre association va de l'avant, attachée aux valeurs que symbolise admirablement son logo conçu par le regretté BUI XUAN NHUAN, son fondateur, en 1958. Son logo et ses statuts sont nos références.

Dans ce numéro, nos rubriques habituelles sont au rendez-vous, conjuguant le passé et le présent. Le dossier central a été conçu comme une invitation à retrouver les origines de notre cher lycée. « L'agenda », « La vie des sections » témoignent de la vitalité de l'ALAS dans la continuité des temps forts sur lesquels se sont enracinées sa longévité et son unité.

Je vous rappelle quelques dates de nos activités à Paris : 1- notre messe annuelle, le samedi 17 novembre aux Missions Etrangères de Paris, nous citerons les noms de nos amis disparus au cours l'année, 2 - la galette des rois le 12 Janvier 2013, 3 - le repas du TET, le samedi 16 Février au restaurant " Chinatown - Les Olympiades " Paris 13ème et enfin notre assemblée générale, le samedi 6 avril 2013. Les Alasiens de passage à Paris sont , comme toujours ,chaleureusement invités à participer à nos manifestations ainsi qu'aux repas mensuels gérés par Roselyne ABEILLE .

Suzanne Billard, de sa Normandie, est toujours attentive à nos actions solidaires ; Nguyen Tu Hung toujours plein d'idées pour faire évoluer ALASWEB ; Louise Brocas apprécie, malgré sa modestie naturelle, les compliments amplement mérités pour la qualité du bulletin ; Vu Hoang Chau gère au mieux nos actions Francophones et souhaite les faire évoluer en liaison avec nos amis d'Hanoi ; Etienne, notre dévoué Etienne LE GAC qui, sous ses yeux mi-clos d'ancien des Finances, gère nos comptes et espère sagement l'arrivée des chèques de vos cotisations annuelles et parfois vos dons, pour les actions de solidarité ou de la Francophonie, ces dons sont toujours les bienvenus ; Liliane Surun qui, avec discrétion mais avec fermeté et méthode, organise nos conseils et archive " la vie " de notre association .

Je termine en remerciant de leur collaboration, toujours aussi active, toutes les sections alasiennes.

Je profite de ce dernier bulletin de l'année pour vous souhaiter de passer de bonnes fêtes de fin d'année en famille ou avec des amis, avec l'espoir de vous retrouver en bonne forme en 2013.

Amitiés,
Paul



Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.

© ALAS

DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 4 OCTOBRE 2012

Le Conseil a arrêté les dates suivantes :

- Messe des défunts - Samedi 17 Novembre 2012 à 11h, suivie d'un repas aux Missions Etrangères de Paris
- Fête des Rois - Samedi 12 Janvier 2013 à « l'Escale de Saïgon. »
- Fête du Têt - Samedi 16 Février 2013 à « Chinatown -Les Olympiades »
Accueil à partir de 12h.
- Assemblée Générale : Samedi 6 Avril 2013 à « L'Escale de Saïgon ».

ADHESIONS

N° 2552 - Mr TRAN HONG VU - 116, Bd Maréchal Foch - 93160 NOISY LE GRAND
N° 2553 - Mr KY VINH THAI - 1081 OAK FAIR STREET - LAS VEGAS NV 89138 - USA
N° 2554 - Mme NGUYEN NHU ANH - 9381 COBBLER rd - WESTMINSTER CA 9283 - USA
N° 2555 - Mr HA NGOC HAI - 3, Avenue Le Nôtre - 92330 SCEAUX
N° 2556 - Mme GUILLET Hélène (GOUDEMENT) - 6 rue Neuve - 34310 CAPESTANG
N° 2557 - Mme SICRE de FONTBRUNE Loan - 20 rue Hallé - 75014 PARIS

CHANGEMENT D'ADRESSE

N° 216 - Mme GABRIAC Simone, née MANESCAU, La Melod' Hier - 3, rue Tetroit
77170 COUDERT

NOS PEINES

- LE BOUGNEC Marguerite (1967) - décédée en Juillet 2012 à ALLAUCH
- LAURETTE Paule (763) - décédée à l'âge de 90 ans, le 22 Juillet 2012 à PEYRAN
- IZERN Christiane (917) - décédée le 20 Avril 2012
- BONNAUD Christiane, née SILHOU (179) - décédée le 30 Juillet 2012 à NIORT
- BRET Mireille, née MILHAUT (87) - décédée à l'âge de 83 ans, le 31 Juillet 2012 à NICE
- MAZURÉ Paulette (834) - décédée à l'âge de 90 ans, le 19 Novembre 2011.
- GAUTHIER Roger (270) - décédé à l'âge de 82 ans, le 11 Novembre 2011, à DIJON.
- QUESNEL Odette, née GAUTHIER (1483) - décédée à l'âge de 84 ans, en Juillet 2011.
- LEGAY Annie (471) - décédée en septembre 2012
- Nicole DUFFAUT, née LEGROS (2249) a été très éprouvée par le décès en Juillet 2012 de
 - Bertrand DUFFAUT, son fils
 - Pascale DUFFAUT, sa belle-fille et sa mère, Mme CORNILLAT
 - Léa (11 ans) et Séléna (7 ans), ses petites-filles.

- LENTHALL Mariette, née DAVID(989) - décédée dans sa 82ème année, le 1er Octobre 2012
- DUCLOUX-PETIT Simone, née LAVAL (1120) - décédée à l'âge de 87 ans, le 4 Octobre 2012 à AGEN
- DAUSSET Joseph (352) - décédé dans sa 96ème année, le 5 Octobre 2012 à HYERES
- Pierre FAUVEL (124) - décédé le 9 octobre 2012 à l'âge de 93 ans

A toutes ces familles éprouvées, nous adressons nos sincères condoléances.

IN MEMORIAM

Mireille BRET

Mireille, Mireille MILHAUD évidemment. Tout le lycée (grands et petits) la connaissait. Quand bien même elle ne s'affichait pas. Qu'il était long ce boulevard Carnot où l'on était en retard ou près de l'être ! Au carrefour Mireille enfin (!) et son amie marchaient d'un pas tranquille : Sauvés !

« La fille du Prof d'Anglais » : le bonhomme à la Pagnol, provençal (l'accent aussi), le jeu de mot-enfilade, le fume-cigarette aller et retour, et pour finir la grammaire anglaise en schémas. Mireille restait calme et sereine.

Mireille BRET fut la suite. Le souvenir et l'attachement aux camarades, aux parents, aux amis, aux professeurs vieillissants puis disparaissants : « La fille du Lycée », A l'ALAS elle et son mari développèrent la Francophonie, le Cercle pendant des années.

On leur doit beaucoup : une leçon de mémoire par le cœur

Pierre DRIAY, septembre 2012

Mireille, la beauté et l'élégance, le sens de l'Amitié, l'art de partager ses souvenirs d'une précision remarquable : images heureuses de l'enfance en Indochine, images plus tardives à Paris. Membres très actifs du conseil d'administration de notre association, François animait la commission de la Francophonie, Mireille créait le cercle de l'A.L.A.S. aux multiples activités : conférences passionnantes, tables de jeux (bridge, Mah-jong) avec notre regretté Jean Pujol, coin-cuisine où nous ont régales Marie-Laure Seigneurie et Yvonne Brûlé, projections de films, excursions organisées par notre regrettée Monique Dassier ... sans oublier la bibliothèque, les albums photos réalisés par Paule Chiffert. Tout cela nous le devons à Mireille, ses talents d'organisatrice.

Que de journées heureuses dont nous lui sommes tous reconnaissants !

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris sa disparition. Dans cette douloureuse circonstance, nous nous associons au chagrin de François, de ses fils et de sa famille.

L.B.

Christiane BONNAUD



Christiane Bonnaud et Jean Louis Bault

Christiane Bonnaud nous a quittés, brutalement, à la fin de juillet. Pendant tant d'années, au moins deux fois par an, elle avait réussi à donner à tant d'anciens camarades la possibilité de retrouver l'ambiance de notre jeunesse, l'insouciance, la joie de parler vrai et d'échanger le résultat de ce que la vie avait apporté à chacun. La personnalité énergique, active de Christiane avait permis de réaliser ce mélange créatif. Sans doute l'éducation que lui avait donnée M. Silhou, son père, le censeur, qu'elle admirait tant, avait-elle permis de donner à ses qualités leur plein effet.

Avec Pierre, son mari, qui avait parfaitement intégré notre groupe d'anciens lycéens, elle avait mis à notre disposition les ressources de son parc où la grande gaieté de chacun, et sa liberté, pouvaient créer cette rare merveille, la constitution d'une amitié vraie.

Christiane nous a quittés, mais le souvenir de sa personnalité, de son dynamisme, de son

charisme, va rester pour continuer à nous aider à faire face aux problèmes quotidiens. Qu'elle en soit remerciée !

Nous prions sa fille et sa petite-fille d'accepter l'expression de nos très sincères condoléances, conscients de la douleur qu'elles peuvent éprouver.

Jean-Louis Bault

Joseph DAUSSET

Le 5 Octobre 2012, Joseph Dausset nous a quittés soudainement, dans sa 96^{ème} année.

Il était très fier de sa nombreuse famille composée de 6 enfants, 15 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants. Depuis un peu plus d'un an il avait quitté Paris pour s'installer à Hyères avec son épouse, Marie-Madeleine. Tous deux étaient ravis de profiter de la présence de leurs enfants qui habitent la région.

Joseph était passionné d'Histoire et d'Economie et il aimait raconter les événements historiques qui ont rythmés sa vie. De ses voyages de par le monde il a rapporté de nombreuses photos. La photo était une autre de ses passions! Encore récemment sa curiosité pour les



Photo prise le 30 septembre 2012

nouvelles technologies avait même fait de lui un adepte de l'ipad!

Marie-Madeleine et ses enfants remercient l'ALAS pour sa marque de sympathie.



Bois gravé de Nam Son

Mariette LENTHALL (DAVID)

16.12.1930 – 01.10.2012



Mariette nous a quittés le lundi 1^{er} octobre 2012 dans sa 82^{ème} année.

Mariette était la sœur de notre dévouée amie Andrée DAVID. Que de souvenirs me reviennent en mémoire. Nous étions toutes les trois dans la même chambre à la pension Jeanne d'Arc, à Hanoi. Quelle joyeuse bande nous formions. Et puis Mariette avait un lieu de naissance unique : née sur le « MARIETTE PACHA », un point sur la carte de la Méditerranée avait été calculé pour déterminer son lieu de naissance (longitude et latitude). Peut-être cela a-t-il influencé son amour pour la mer et, telle les Nereides, nymphes de la Méditerranée, elle naviguait avec plaisir, accompagnée de sa famille à bord de leur voilier PURUSHA, le long des côtes bretonnes.

A sa famille, nous présentons nos sincères condoléances et nous aurons une pieuse pensée pour Mariette lors de la messe des Alasiens disparus, le 17 novembre prochain au MEP.

Liliane Surun



Le paquebot « MARIETTE PACHA » des Messageries Maritimes en 1930

Parce qu'elle était le premier bébé né sur le « Mariette Pacha », le Commandant du navire a demandé à sa maman de la prénommer Mariette ...

Adieu Mariette

MESSE DU SOUVENIR

RENCONTRE AUX MISSIONS ETRANGERES DE PARIS

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2012

Nous vous proposons de nous retrouver aux Missions Etrangères de Paris, 128, rue du Bac, Paris VIIème – Métro : Sèvres-Babylone – Tél. 01 44 39 10 40, avec le programme suivant :

- 11H00 : Messe du Souvenir, célébrée par le R.P. Georges Mansuy en la crypte des M.E.P.
- 12H00 : Animation : Projection de photos de Hanoi
- 13H00 : Repas au réfectoire.

Le prix du repas (13 euros) sera à régler sur place : de préférence par chèque à l'ordre de ALAS CCP 12009 91 F PARIS, si possible préparé à l'avance, ou en espèces avec l'appoint.

Recueillement et joie d'être ensemble, dans ce lieu unique à Paris, seront au rendez-vous.

VENEZ NOMBREUX !

BULLETIN d'INSCRIPTION

(à remplir par celles et ceux qui participeront au repas)

Nom, Prénom.....

Adresse :.....

Tél. :.....Courriel.....

Participera au repas du 17 novembre 2012, accompagné de

.....
.....

Bulletin à retourner, dûment rempli, avant le 10 novembre 2012 à :
Roselyne ABEILLE – 77, Bd Vaillant-Couturier 93100 MONTREUIL – Tél. : 01 48 59 71 02

Veillez noter qu'aucune inscription ne pourra être retenue à l'issue de la messe. Merci, par avance, de participer ainsi à la bonne organisation de cette rencontre.

LE CERCLE DE L'ALAS

30, Bd de Sébastopol - 75004 PARIS - Métro : Châtelet-Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle. Interphone ANFANOMA



Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés. Il est conseillé aux Alasiens, en particulier aux provinciaux, de téléphoner à Etienne LE GAC(06 07 09 03 04) pour signaler leur souhait d'être présents au Cercle. Leur accueil sera ainsi assuré.

Bibliothèque et Archives Tous les jeudis
Mah-jong : Nicole DUVERT..... .Tous les jeudis
Trésorière : Geneviève GAUVIN

LES REPAS A PARIS

Samedi 20 octobre	Foyer Mon Vietnam
Samedi 17 novembre	Messe du souvenir – Repas aux Missions Etrangères de Paris
Samedi 01 décembre	Le Nouveau Vietnam
Jeudi 13 décembre	Fête de Noël au Cercle

Bonne Année 2013

Samedi 12 janvier	« Les Rois » au restaurant « Escale à Saigon »
Samedi 16 février	Le TÊT à Paris, au restaurant « China-Town- les Olympiades » ave d'Ivry Paris XIIIe

Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place.

Adresse des restaurants

ESCALE A SAIGON	41, rue de la Tombe Issoire - Paris XIV ^{ème} Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48
FOYER MON VIETNAM	24, rue de la Montagne Ste Geneviève - Paris V ^{ème} - Tél. 01 46 33 74 39 Métro Maubert - Mutualité. Bus 47 et 87.
LE NOUVEAU VIETNAM	94 Ave de Choisy – Paris XIII ^{ème} . Métro : Tolbiac – Porte de Choisy Tram : Porte de Choisy. Tél. 01 44 24 28 51

VIE DES SECTIONS



SUD OUEST

Notre amie Annick GUILLERMET organise trois réunions par an : au printemps, à l'automne et au TET
Pour connaître les dates et lieux de ces réunions contacter Annick Guillermet Tel :05-53-95-83-34



MARSEILLE - PROVENCE

REPAS

- Vendredi 26 octobre 2012 CLUB HOUSE du Vieux Port
- Jeudi 29 novembre 2012 Lycée hotelier

Le repas de la fête du TET aura lieu au restaurant OZEN LA MER, boulevard Mendès France - 13008 MARSEILLE
Tel : 04-91-76-04-04.

Pour de plus amples informations, contacter Marie – Josée BOULANGER Tel : 04-91-53-74-04



AINIS-SAINTONGE

Les intempéries hivernales de l'an dernier ayant perturbé nos rencontres, la section a décidé de faire sa réunion annuelle au printemps, en espérant que le ciel sera plus clément. Nous vous précisons les dates ultérieurement.



CALIFORNIE

Compte Rendu de la Réunion du 2 Juin 2012.

Notre section se maintient bien. Du côté chiffres, nos coffres sont bien remplis - à preuve, pour notre récent déjeuner- réunion, nos membres ont bénéficié d'une réduction de 50% du prix de cotisation! Côté membres, leur nombre reste au beau fixe avec même, de temps en temps, l'addition de quelques nouveaux membres. Nos réunions trimestrielles demeurent populaires: le déjeuner du mois de Juin dernier au restaurant Seafood Parcels, par exemple, a rassemblé plus de 90 participants anciens élèves, sympathisants et amis. Nous pensons que c'est l'accueillante ambiance de joie mélangée au plaisir des retrouvailles qui a contribué au succès durable de nos rencontres...



A signaler qu'au déjeuner, dans son habituel discours d'accueil, notre président Duong Minh Châu a annoncé que le mandat du Comité d'Administration de notre section expire à la fin de l'année. En conséquence, à notre prochaine réunion prévue pour le Dimanche 21 Octobre 2012, il organisera des élections pour remplacer tous les membres du présent comité. Il a exhorté tous les membres qui sont intéressés à déposer leur candidature.

L B X

FRANCOPHONIE

Cette année, nous allons pouvoir concrétiser un souhait exprimé depuis longtemps : élargir le cercle de nos aides en faveur de la Francophonie. Nous avons décidé en Conseil d'Administration d'allouer une aide au Centre France-Asie en reconnaissance des actions qu'il mène depuis longtemps en faveur des jeunes francophones, principalement originaires de Chine et du Vietnam. Cette association, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, s'appelait autrefois "Foyer des étudiants d'Extrême Orient". Ce nom ne manquera pas d'éveiller chez nombre d'entre nous de très vieux souvenirs d'étudiants quand ils venaient rue Royer-Collard, et rencontraient le père Renou avec sa grande barbe et toujours vêtu de sa grande soutane noire. Grâce au Centre France-Asie, au cours de l'année scolaire 2010-2011, "plus de 750 personnes d'Extrême-Orient ont progressé dans leur maîtrise de la langue française et 50 jeunes ont été soutenus par une bourse dans leurs études supérieures". Aujourd'hui, c'est le père Xavier Démolliens – que beaucoup d'Alasiens connaissent et rencontrent lors de notre messe annuelle aux Missions Etrangères de Paris - qui dirige le Centre et lui in-

suffle son dynamisme. Un des nombreux exemples est le concert de musique classique et traditionnel que le Centre offre régulièrement avec le concours de ses jeunes dont beaucoup sont de véritables virtuoses.

Bien entendu, nous maintenons notre aide au Cercle Francophone de Da Nang avec qui nous sommes en relation depuis plus de dix ans. Malheureusement, et la crise y est peut-être pour quelque chose, notre budget Francophonie diminue de jour en jour. Nous avons donc, à notre grand regret "coupé la poire en deux" et offert à chacune de deux associations 400€ au titre de l'année 2012-2013.

A tous les Alasiens, je souhaite rappeler que le budget Francophonie est alimenté uniquement par vos dons quand vous le spécifiez expressément, lors de vos envois de cotisations ; en aucun cas il n'y a de prélèvement sur vos cotisations d'adhérents.

Vos dons sont la mesure de l'attachement que vous portez à la Francophonie. Pensez-y car la Francophonie a de plus en plus besoin qu'on l'aide !

Vu Hoang Chau



Bois gravé de Nam Son

ETRE et AVOIR

Merci à l'internaute qui nous a envoyé ce poème et félicitations à son auteur... on se régale à le lire et le relire !

Régalez vous...

Loin des vieux livres de grammaire,
Ecoutez comment un beau soir,
Ma mère m'enseigna les mystères
Du verbe **être** et du verbe **avoir**.

Parmi mes meilleurs auxiliaires,
Il est deux verbes originaux,
Avoir et **Etre** étaient deux frères
Que j'ai connus dès le berceau.

Bien qu'opposés de caractère,
On pouvait les croire jumeaux,
Tant leur histoire est singulière,
Mais ces deux frères étaient rivaux.

Ce qu'**Avoir** aurait voulu être,
Etre voulait toujours l'avoir.
A ne vouloir ni dieu ni maître
Le verbe **Etre** s'est fait **avoir**.

Son frère **Avoir** était en banque
Et faisait un grand numéro,
Alors qu'**Etre**, toujours en manque,
Souffrait beaucoup dans son ego.

Pendant qu'**Etre** apprenait à lire
Et faisait ses humanités,
De son côté, sans rien lui dire,
Avoir apprenait à compter,

Et il amassait des fortunes,
En avoirs, en liquidités,
Pendant qu'**Etre**, un peu dans la lune,
S'était laissé déposséder.

Avoir était ostentatoire
Lorsqu'il se montrait généreux,
Etre en revanche et c'est notoire

Est bien souvent présomptueux.

Avoir voyage en classe Affaires,
Il met tous ses titres à l'abri.
Alors qu'**Etre** est plus débonnaire,
Et ne gardera rien pour lui.

Sa richesse est tout intérieure
Ce sont les choses de l'esprit.
Le verbe **Etre** est tout en pudeur,
Et sa noblesse est à ce prix.

Un jour, à force de chimères,
Pour parvenir à un accord,
Entre verbes ça peut se faire,
Ils conjuguerent leurs efforts.

Et pour ne pas perdre la face,
Au milieu des mots rassemblés,
Ils se sont répartis les tâches,
Pour enfin se réconcilier.

Le verbe **Avoir** a besoin d'**Etre**,
Parce qu'**être**, c'est exister,
Le verbe **Etre** a besoin d'**avoirs**,
Pour enrichir ses bons côtés.

Et de palabres interminables,
En arguties alambiquées,
Nos deux frères inséparables
Ont pu **être** et avoir **été**.

Vive la langue française !
Oublie ton passé, qu'il soit simple ou
composé,
Participe à ton présent pour que ton futur
soit Plus-que-parfait !

PIERRE CHEVEY

DIRECTEUR de l'INSTITUT Océanographique
DE l'INDOCHINE

Pour de nombreuses raisons, on a jeté le manteau de Noé sur l'ampleur et la diversité de l'œuvre accomplie en Indochine par un certain nombre de Français et de Françaises. Afin que leur mémoire ne sombre pas dans l'oubli, notre bulletin leur porte une attention toute particulière. Ils étaient jeunes, enthousiastes, généreux et talentueux, comme le montre l'article consacré à Pierre Chevey, docteur ès-sciences, directeur de l'Institut Océanographique de l'Indochine, publié dans le n°109 (août 1942) de la revue Indochine. Ce texte mérite d'être largement diffusé. Savoir et se souvenir n'est-ce pas une forme d'hommage ?

Pierre Chevey, père de notre amie Anne-Marie Berthier, né le 14 Janvier 1900, est mort des suites d'une maladie tropicale le 13 juillet 1942, à l'hôpital Grall, à Saïgon. Il avait 42 ans. Sa carrière scientifique et administrative avait été rapide et brillante :

Elève studieux et réfléchi dès son plus jeune âge, sa vocation de naturaliste s'était très précocement révélée, tant par son esprit d'observation que par son goût prononcé pour les animaux qui, au cours de ses études au lycée Janson-de-Sailly, lui faisait demander à passer dans les galeries du Muséum, à Paris, une grande partie de ses jours de congé.

Licencié ès-sciences naturelles avec quatre certificats à dix-neuf-ans, il fut, très jeune, dans l'obligation de gagner sa vie à la suite de la mort de son père. : ce fut ainsi qu'il remplit d'abord, à la Faculté de Clermont-Ferrand, les fonctions d'assistant, ce qui lui permit de continuer ses études, soutenu par ses professeurs qui avaient remarqué ses rares qualités d'observation et de travail ; accueilli par le professeur Roule au Muséum en 1923, il soutint sa thèse en Sorbonne à l'âge de vingt-cinq ans ; chargé de mission dans les mers de Chine par le Muséum et l'Institut Océanographique de Monaco au cours de son service militaire, il entra en relation avec le docteur Krempf, créateur et directeur de l'Institut Océa-

nographique de l'Indochine, à qui n'échappèrent pas les solides qualités de ce jeune naturaliste ; aussi entra-t-il comme assistant à l'Institut Océanographique de l'Indochine. : il fut chargé de l'intérim du Directeur lors du départ de Krempf, en 1931, et fut nommé Directeur titulaire en 1935.

Pierre Chevey aimait l' Institut ; il lui consacra tout son temps et toutes ses peines ; et dans les périodes difficiles de la crise économique de l'Indochine, il parvint, par son énergie et sa ténacité, à maintenir l'Institut malgré les attaques auxquelles il était constamment en butte de la part de ceux qui lui reprochaient de n'être qu'un établissement somptuaire sans utilité pratique, trop coûteux pour une époque où l'économie la plus stricte paraissait indispensable et qui avaient perdu de vue que les études scientifiques désintéressées, même lorsqu'elles ne paraissent pas comporter d'immédiates réalisations pratiques, font partie de la vie d'une grande nation que ses travailleurs ont mis si longtemps en tête du progrès scientifique dans le monde. Pierre Chevey eut enfin gain de cause et le temps donna à ses détracteurs un éclatant démenti puisque, non seulement l'Institut Océanographique de l'Indochine est devenu un établissement scientifique que ne laissent en arrière aucun des établissements analogues des autres pays, mais encore il vient de se révéler comme un organisme économique de la plus haute importance, capable d'augmenter dans des proportions considérables les richesses et les ressources de l'Indochine.

Il serait trop long de s'étendre sur les travaux de Pierre Chevey : la liste de ses publications scientifiques connues par les Instituts océanographiques et les ichtyologues du monde entier est considérable ; en dehors de son étude ininterrompue de la Faune des eaux de l'Indochine, ses études et ses recherches portèrent également sur des questions pratiques ; il fut chargé, à diverses reprises, de missions scientifiques ou économiques à l'étranger. Comme cou-

ronnement de sa carrière, il venait d'être présenté pour poser sa candidature comme professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, à la chaire de Pêches et Productions coloniales d'origine animale, à la suite du professeur Gruvel.

Malgré sa timidité native et son extrême douceur, la haute conscience de son devoir avait donné à Pierre Chevey toute l'autorité nécessaire pour mener à bien la tâche qu'il a entreprise et réussie ; sa bonté et sa droiture l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont approché, Français, Indochinois ou étrangers.

Il laisse derrière lui sa mère, trois enfants de huit, sept et deux ans, et sa femme qui sera prochainement mère d'un quatrième bébé.

L'Institut Océanographique de l'Indochine et la science perdent un de leurs meilleurs serviteurs en la personne de Pierre Chevey qui, autant par ses qualités morales que par sa valeur scientifique, fut à la fois un Savant, un Français et un Homme».

BON DE COMMANDE POUR LE MEMOIRE DU LYCEE ALBERT SARRAUT

Je soussigné.....

Demeurant à

désire recevoir.....exemplaire(s) du « Mémoire » au prix de 10 € T.T.C l'unité, soit

.....x 10€ =€

Ci-joint un chèque de ce montant libellé au nom de :

ALAS (CCP PARIS n°12009 91 F)

et adressé à Etienne LE GAC, 29 rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Date :

Signature :



AVIS DE RECHERCHE

Seriez-vous intéressé par un prochain voyage au Temple d'Ankor en ma compagnie ? Si oui, contactez-moi.

Mme Yvette Hauwel
6 Résidence Beau Soleil
92210 St Cloud
Tel. 01 47 71 31 22

HOMMAGE A ALBERT SARRAUT



M. SARRAUT

Il y a cinquante ans, le 12 novembre 1962 à Paris, s'éteignait Albert Sarraut, dont le nom fut donné en 1923 au « Lycée de Hanoï ». Témoignage de gratitude à l'égard de ce gouverneur général qui avait posé le principe de la création, en Indochine,

d'un enseignement secondaire complet et pris la décision de la construction de ce lycée toujours présent dans le cœur de tous ceux qui l'ont fréquenté jusqu'en juin 1965, date de la cessation de son activité. Ainsi, durant ces années, les jeunes Français et un certain nombre de jeunes Vietnamiens purent suivre les mêmes programmes d'enseignement que ceux de la Métropole.

Le temps est venu de dire que le lycée Albert Sarraut de Hanoï a été une des réussites indéniables de la politique scolaire menée en Indochine. Une politique qui a été un des instruments de modernisation de ce pays. Pays de culture millénaire vénérant et honorant avant tout le lettré ; pays où une classe d'intellectuels aspirait à la modernité.

La présence et le savoir-faire de professeurs agrégés et normaliens ont largement contribué à faire de cet établissement un vivier de l'université de Hanoï, mais aussi des grandes écoles et universités françaises. Parmi ses élèves, nombreux sont ceux ayant joué un rôle important dans la vie politique, économique, scientifique, littéraire et artistique de nos deux pays et, au-delà, au plan international.

En ce cinquantième anniversaire de la disparition d'Albert Sarraut, ce dossier est une forme d'hommage de ceux qu'on appelait jadis « Les Sarraut ».

Essayer d'esquisser en quelques pages une vie construite comme une œuvre est une gageure. Tenter d'en donner un aperçu en suivant un ordre chronologique accompagné de citations de discours ou d'écrits de cet homme d'Etat (nécessairement tronqués) devrait permettre au lecteur de découvrir ou de redécouvrir son itinéraire, sa carrière politique, son action en Indochine, tout particulièrement dans le domaine de l'Enseignement.

Albert Sarraut est né à Bordeaux le 28 juillet 1872. Issu d'une vieille famille de paysans du Tarn-et-Garonne, son père, Omer Sarraut fut, parmi tant de républicains ardents, à l'époque où s'établissait la République, l'une des personnalités les plus remarquables par l'ampleur de ses vues philosophiques, la générosité de ses conceptions pour un mieux-être social. Il a consacré toutes ses forces à son activité de journaliste et à Carcassonne, où il a été élu maire, à l'unanimité de ses collègues, le 13 mars 1887. Il est mort à l'âge de 43 ans dans cette ville, en disant : « Je meurs avant d'avoir accompli ma tâche. » Elle devait être reprise par ses enfants, et particulièrement par ses deux fils : Maurice, qui venait d'avoir 18 ans, et Albert qui n'avait encore que 15 ans. L'un et l'autre poursuivaient de brillantes études.

Après sa thèse de doctorat soutenue à Paris en 1899, Albert s'oriente d'abord vers le journalisme, puis la politique. En 1901, il est élu conseiller général de Lézignan, puis député de l'Aude en 1902¹. Il est radical socialiste. Déjà à cette époque, il s'adonne à sa passion pour les arts et la littérature. Passion que partage sa femme, Paule ; ils se sont mariés en 1897.

¹ « La carrière d'Albert Sarraut ne se sépare pas de celle de son frère aîné, Maurice. Mais Maurice s'est surtout voué à la tâche de journaliste et de directeur de conscience, laissant à Albert les premiers rôles sur la scène, parlementaire et gouvernementale. Dans ces deux vies parallèles les qualités de chacun des frères complètent celles de l'autre » Yoly, « Dictionnaire des parlementaires » p. 2960.

Le rôle qu'elle a joué auprès de son mari a été essentiel. Selon leur fille, Lydie, « elle était très belle, intelligente et drôle, discrète mais non effacée ».

Les étapes d'une grande carrière politique

- En 1906, Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur pour lequel Albert Sarraut a une profonde admiration, le nomme Sous-secrétaire d'Etat. Deux événements vont faire apparaître ses qualités de cœur et son courage : son duel, le 13 juillet 1906 avec le député bonapartiste, M. Pugliesi-Conti au cours duquel il est gravement blessé et les soulèvements de 1907 des vigneron du Midi, conduits par Marcelin Ambert. Il est partagé entre les sentiments qu'il éprouve pour ces vigneron dont il connaît la vie rude et son attachement au ministre de l'Intérieur. Il choisit de démissionner en motivant sa décision de façon émouvante, à la tribune de l'Assemblée nationale.

De 1909 à 1910, il est au Sous-secrétariat à la Guerre, auprès du général Brun.

- En 1911, le Gouvernement est préoccupé, à juste titre, par la situation en Indochine. Il faut pour la rétablir « une énergie alliée à un sens d'humanité et à une compréhension des revendications vietnamiennes. ». Le choix de Sarraut ne s'impose pas a priori : il est encore jeune (39 ans), sans expérience coloniale et n'a derrière lui qu'une mince expérience gouvernementale. Mais il dispose d'une très solide implantation dans l'Aude et de l'appui appréciable de « La Dépêche de Toulouse », que dirige son frère. Il a du poids au sein du parti radical, alors puissant. Dès avril-mai 1911, le choix du gouvernement se porte sur lui, mais ce n'est qu'« après 5 mois d'attente partagés entre [...] ses préparatifs de départ et ses adieux à ses électeurs, qu'Albert Sarraut décide enfin d'accepter l'offre d'être gouverneur général de l'Indochine ». « Tout cela représente, en fin de compte, ce que dans l'intimité de ma pensée, j'appelle « un sacré boulot ». J'entrevois toutes les difficultés qu'il faudra vaincre, les inerties qu'il faudra secouer, les privilèges auxquels il faudra s'attaquer, les égoïsmes avec lesquels il faudra se

« colleter ». J'entrevois la rude bataille qu'il faudra livrer là-bas... mais il n'importe, si, dans l'aventure, je ne me casse pas les reins, j'ai le sentiment que je pourrai faire une politique utile aux intérêts de ma patrie, autour de laquelle j'aurai ramené la confiance et la fidélité des populations indochinoises ... Je vais pouvoir apporter à Messimy ma réponse affirmative, mais en posant comme première condition celle qu'on me donne le pouvoir d'agir et d'oser, c'est-à-dire d'appliquer comme je le conçois le programme d'une politique susceptible d'appuyer solidement la souveraineté française non pas sur des fusils mais sur la confiance d'une population de 20 millions d'habitants [...] C'est dans ces conditions que le 19 mai, je rapporte ma réponse à Messimy. « J'accepte, lui dis-je, voici mon plan. A vous et au Gouvernement, si nous sommes d'accord, de me donner les moyens de l'appliquer. »

- « Tout à fait d'accord » me répond Messimy, et ma nomination sera signée quelques jours après, qui me met en mission temporaire d'une durée de six mois renouvelable. Il n'a pas été évidemment question que je me démette de mon mandat législatif, qui ne peut que renforcer mon autorité. »

Il y avait 9 mois que l'Indochine n'avait à sa tête qu'un fonctionnaire intérimaire, lorsqu'Albert Sarraut débarque à Saïgon le 15 novembre 1911.

Grâce à une politique « d'association », il parvient en deux ans à transformer la situation politique, économique et sociale. Son bilan est impressionnant : réforme administrative et financière, réformes judiciaires, mise en place d'un régime foncier, création d'un réseau routier moderne, développement de l'enseignement public, création de l'Université indochinoise, de l'Ecole Française d'Extrême Orient, politique de Santé publique... Sa réussite, il la doit en partie à ses qualités d'homme d'Etat, mais aussi « au maniement du verbe qui paraissait harmoniser les contraires. »

Durant son gouvernement (novembre 1911-octobre 1913), il échappe à des attentats et guérit d'une dysenterie foudroyante.

- Au terme de son proconsulat, Albert Sarraut, député constamment réélu de l'Aude, se voit confier le

portefeuille de ministre de l'Instruction publique par Viviani, en quête d'hommes de caractère. Il le conservera du 3 août 1914 au 29 octobre 1915.

Dans une interview sur la guerre de 1914-1918, qu'il avait accordée à la Radiodiffusion française, Albert Sarraut dit : « Le 2 août est la journée mémorable, inoubliable, où la déclaration de guerre nous ayant été notifiée par l'Allemagne, Viviani, à la Chambre des députés, dans le plus beau discours de sa vie, va jeter son appel sublime à l'Union sacrée. Je revois toute la Chambre dressée dans un formidable élan de ferveur patriotique... »

Au retour d'une tournée d'inspection au Maroc, apprenant la démission du Cabinet Viviani, Albert Sarraut téléphone son refus de toute éventuelle fonction officielle et s'empresse de gagner la ligne de feu, en qualité de sous-lieutenant d'infanterie. Le « front » le connaissait bien : durant tout son ministère, chaque dimanche, il avait rendu visite à des unités de « poilus » ou de « diables bleus », qui lui avaient décerné le galon honoraire de chasseur alpin de première classe avec son béret d'honneur. Il va passer un an dans les tranchées et participe aux combats de Bois-le-Prêtre et de Verdun. Il est cité à l'ordre du jour de l'Armée et décoré de la Croix de Guerre. Il a 43 ans.

- En novembre 1916, le Conseil des ministres lui demande de reprendre les rênes du Gouvernement Général de l'Indochine. Albert Sarraut ne peut refuser, il part. Il faillit périr sous les balles d'un déséquilibre... l'Indochine est en pleine ébullition. Déjouant les menaces de rebellions, il parvient à maintenir la paix et à poursuivre l'œuvre entreprise quelques années auparavant. Après avoir mené à bien la délicate fonction qu'on lui avait confiée, il revient en France, en juillet 1919, et reprend le combat politique.

Réélu dans l'Aude avec une importante majorité, député et président du conseil général, Albert Sarraut est choisi par Millerand, en janvier 1920, comme ministre des Colonies. Il conserve ce portefeuille jusqu'en 1924 et poursuit la mise en valeur des colonies avec pour objectif le maintien entre la France et les populations d'Afrique, d'Orient et

d'Extrême-Orient d'une amitié qui survive à la décolonisation, dont il avait, très tôt, pressenti qu'elle ne pourrait être évitée.

- En février 1925, Edouard Herriot, Chef du Gouvernement et ministre des Affaires Etrangères, nomme Albert Sarraut ambassadeur de France en Turquie. Sa mission : renouer entre la France et la Turquie les liens d'une amitié séculaire, mis à mal durant la guerre de 14-18.

Il est élu sénateur de l'Aude en 1926, et le restera jusqu'en 1940.

- Le Président Poincaré lui, confie, en 1926, le portefeuille du ministère de l'Intérieur. Albert Sarraut est ministre de la Marine, de 1930 à 1931, dans le Cabinet Chautemps. Du 4 juin 1932 au 26 septembre 1933, il est à nouveau ministre des Colonies dans les Cabinets Herriot, Boncour et Daladier. Après le décès de Georges Leygue, il retourne à la Marine.

- Le 26 octobre, il est nommé Chef du Gouvernement. Ayant démissionné après l'assassinat à Marseille du roi Alexandre de Yougoslavie, Albert Sarraut est rappelé le 26 janvier 1936 à la présidence du gouvernement qu'il assurera jusqu'au 1er juin 1936.

Ministre d'Etat chargé des Affaires d'Afrique du Nord de juin 1937 à janvier 1938, il retrouve l'Intérieur, en 1938, dans le Cabinet Chautemps, puis dans le Cabinet Daladier (avril 1939 à mars 1940) A partir de cette date et jusqu'au 7 juin 1940, il est ministre de l'Education nationale dans le Cabinet de Paul Reynaud.

Après l'armistice, il se tient à l'écart du gouvernement de Vichy.

- Le 2 décembre 1943, Maurice Sarraut est assassiné par la Milice et la Gestapo.

S'il l'avait voulu, il aurait été ministre, président du Conseil et même Président de la République, mais le journalisme était à ses yeux le moyen d'action politique le plus efficace. L'affection qui unissait les deux frères était immense : « il était la lumière de ma vie et il en reste la religion », écrit Albert Sarraut dans « La dépêche de Toulouse » créée par son frère,

journal républicain qui s'obstinait à conserver son titre de « Journal de la démocratie ». Après avoir repoussé tous les moyens de pression auxquels on l'avait soumis, Maurice Sarraut savait qu'il était condamné... Albert reprend le flambeau pour poursuivre le combat de son frère. Contre lui aussi la fureur nazie va s'acharner bientôt en l'envoyant, en 1944, dans ses bagnes de Neuengamme avec son ami Jean Baylet, directeur de « La Dépêche » et premier lieutenant de Maurice Sarraut. Ainsi, à l'âge de 73 ans, il subit le sort du forçat. Il ne sera libéré qu'en mai 1945 par l'armée du général de Lattre de Tassigny. « Lorsque la Gestapo d'Hitler m'a jeté, écrit-il, aux environs de Hambourg, sur la paille d'un bagne infâme où j'ai failli crever de misère, de faim et de froid, et où j'ai maigri de 33 kilos en moins d'un an, mon réconfort dans cette épreuve abjecte me venait d'une joie visuelle, d'une joie d'art, de la contemplation, à l'aube et au crépuscule de ciels incomparables... »

- Elu en 1947 conseiller de l'Union Française, Albert Sarraut devient président de la commission de politique générale.

- Lors de la conférence de Pau de 1950, le Gouvernement confie à Albert Sarraut la présidence de cette conférence dont il a été l'instigateur. Elle doit établir les rapports de la France avec le Viêt Nam, le Cambodge et le Laos. Six mois de discussions laborieuses parfois même très orageuses, durant lesquelles le président Sarraut s'efforce d'arbitrer avec une grande sagesse et une habile diplomatie. Ses interventions permettent d'éviter la rupture, car tous les participants ont pour lui le plus grand respect.

Après un travail considérable, la conférence débouche sur des accords savamment équilibrés, qui auraient pu constituer une base acceptable de coopération. Mais il est déjà trop tard ! L'un des interlocuteurs et non le moindre, le Viêt Minh, est absent. On a laissé passer, en 1947 l'occasion de mettre fin à un conflit dont personne ne mesurait alors combien il serait tragique et long. « Si les recommandations faites en 1947 par le haut-commissaire Emile Bollaert n'avaient pas été repoussées par le Gouvernement, nous eussions vraisemblablement fait

l'économie de cette guerre. Peut être aussi eussions nous évité celle d'Algérie ; mais on ne refait pas l'histoire. »

- En février et mars 1951, pendant quarante jours, Albert Sarraut effectue un voyage dans les Etats Associés d'Indochine. Il est l'hôte du général de Lattre de Tassigny, haut-commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême Orient. Nos amis Ertienne Le Gac et Léon Pouvatcky se souviennent très bien de son arrivée à Hanoi, le 6 février 1951, et de l'accueil qui lui avait été réservé. Albert Sarraut retrouve avec émotion ce pays qu'il a gouverné quarante ans auparavant.

- Le 12 juillet 1951, il est élu à la présidence de l'Assemblée de l'Union Française par la quasi-totalité de ses membres. Par la suite, il sera constamment réélu. Mais, sans doute à cause de la guerre d'Algérie, du moins en partie, cette assemblée n'est pas maintenue dans la constitution de 1958.

Les dernières années d'Albert Sarraut ont été profondément attristées par l'effondrement de la IV^e République. Selon le préfet Jacques Gandoin, un de ses proches collaborateurs, « le plus cruel pour lui fut sans doute la rupture quasi-totale avec ces pays d'Indochine auxquels il était resté profondément attaché. »

- Le 18 novembre 1953, le « Pèlerin passionné du domaine de l'art, comme il s'appelait lui-même, entre à l'Académie des Beaux Arts. Ce fut une grande joie dans le milieu artistique, dont il faisait partie. Tout jeune, en tant que journaliste, il avait été critique d'art à « La Dépêche de Toulouse » et dans diverses revues. Par la suite, il a toujours soutenu moralement et financièrement de nombreux artistes en difficultés.

Selon Jacques Gandoin, « il n'a jamais cessé de visiter tous les musées du monde, de parcourir les galeries de tableaux, d'assister aux vernissages, de gravir allègrement même à quatre-vingts ans passés, les cinq étages d'un escalier abrupt pour accéder à l'atelier d'un peintre ou d'un sculpteur. « L'art, disait-il est une source magnifiquement tonique d'énergie. »

- Albert Sarraut décède brutalement à Paris, le 12 novembre 1962. Il a 90 ans. Il venait de rendre visite au peintre Mac Avoy en compagnie de Jacques Gandoin. « Il avait une dernière fois manifesté la vigueur de son tempérament et ses facultés d'enthousiasme et d'indignation », dit ce dernier.

Ainsi s'achevait le destin exceptionnellement brillant de ce grand serviteur de l'Etat que fut Albert Sarraut. « Ses deux traits dominants, pour Jacques Gandoin, furent la générosité, au sens le plus large de ce terme, et la passion. Générosité et passion pour les êtres, pour la France, pour les idéaux qui tout au long de son existence ont éclairé son action publique et sa vie privée. « Elles ont été au cœur de son œuvre. Ses discours et ses écrits en sont la preuve. Orateur talentueux, on dirait aujourd'hui « homme de com. ». Albert Sarraut fut aussi, dans le style de son époque, un écrivain remarquable. On peut le constater dans ses articles, ses livres et tout particulièrement dans le bilan de son action en Indochine. Quelques extraits du chapitre consacré à l'Instruction publique nous en donnent un aperçu et offrent une manière de conclusion à cet hommage.

La mise en œuvre d'une véritable politique scolaire en Indochine

Albert Sarraut constata chez les Vietnamiens un très fort désir de savoir. « Le symbole séculaire de la grande noblesse humaine, chez le Vietnamien, c'est le savoir. Il honore et vénère avant tout le lettré. Dans les degrés de son respect, il place son instituteur avant son père et sa mère. Le Régent impérial, la colonne d'Empire qui siège à côté de l'Empereur d'Annam est parfois le fils d'un simple laboureur de la rizière, porté à la suprême puissance par les gradations de son instruction. Lorsqu'il prend sa retraite à 75 ans et descend solennellement les degrés du palais impérial enveloppé dans sa grande robe de soie brodée de dragons d'or, on le voit rentrer dans son village d'origine, dépouiller son costume d'apparat et vêtu d'une simple robe de serge noire, ouvrir dans sa maison natale une école où lui-même apprend à lire aux petits enfants. Pour donner satisfaction à ce désir de savoir, j'aurai entrepris et pour-

suivi pendant six ans une réforme élargie de l'enseignement dont il serait trop long d'analyser tous les chapitres, et que les populations ont accueillie avec enthousiasme...L'instruction a été l'objet de tous mes soins. Je n'ai eu d'ailleurs en l'adaptant à l'évolution des faits et des idées qu'à poursuivre le programme établi en 1906 par l'un de mes prédécesseurs, le gouverneur général Baud.

Ce programme comportait d'abord le renforcement de l'enseignement traditionnel local, dispensé au Cambodge dans les écoles de bonzes, en Cochinchine, en Annam et au Tonkin dans les écoles de village. Cet enseignement fut en même temps modernisé et doté de manuels en langue khmère ou en quôc-ngu.

Des écoles franco-annamites furent créées et les élèves y affluèrent bientôt.

Mais je tins essentiellement à développer un enseignement primaire supérieur et secondaire moderne, afin de permettre à la jeunesse l'accès aux professions libérales et scientifiques et les détourner des emplois publics où ils se présentaient jusque là nombreux pour pouvoir y accéder. »

En 1901, avaient été créées à l'Ecole Municipale, trois classes du secondaire (6°, 5°, 4°) pour accueillir une demi-douzaine de jeunes Français. Ensuite, fut créé boulevard Dong Khanh le collège Paul Bert pour recevoir les classes du 1^{er} cycle. Celles du second cycle ne furent ouvertes qu'en 1912, donc un an après l'arrivée du gouverneur général Albert Sarraut. Elles comptaient 143 élèves dont 2 Chinois et 1 Japonais.

Dans son bilan, Albert Sarraut souligne un fait, marquant l'esprit dans lequel il a entrepris sa réforme. « Le grand lycée français de Hanoï » était strictement réservé aux enfants français. Je l'ai ouvert délibérément en 1912 aux meilleurs élèves vietnamiens formés dans nos écoles franco-annamites...Il y a eu quelque chose de changé à notre égard dans l'esprit des populations lorsqu'elles ont vu que leurs enfants pouvaient s'asseoir en ce lycée sur le même banc que le propre fils du gouverneur général. Et il y a eu aussi quelque chose de changé dans les populations de la Cochinchine, lorsque j'ai eu l'audace,

malgré certains Français, de créer à Saïgon le premier collège de jeunes filles vietnamiennes, bien vite exigü pour contenir la foule des élèves que leurs familles y conduisaient... » (1650 en 1911, près de 4000 en 1913).

« Le baccalauréat ayant été créé en Indochine, l'équivalence des diplômes délivrés sur place avec les diplômes métropolitains fut instituée. Enfin, une grande impulsion fut donnée à l'enseignement professionnel. 250.000 élèves vietnamiens en 1913, tel était le premier et magnifique résultat obtenu et qui ne devait que s'accroître par la suite. »

En centrant ses efforts sur « une politique de développement humain et d'éducation », Albert Sarraut ouvrit à tous les Indochinois l'enseignement français à tous les niveaux ; malgré les vicissitudes de la

guerre de 1914-1918, il décida la construction d'un grand établissement secondaire construit en marge de la ville : notre lycée. Il développa l'infrastructure scolaire et l'université créée en 1907. Il multiplia les envois d'étudiants en France et supprima l'antique concours du mandarinat qui dépérissait de lui-même. Avec le « Règlement général de l'Instruction publique » du 21 décembre 1917 et la création d'une « direction de l'Instruction publique en Indochine », Albert Sarraut construisit un nouvel édifice qui sera achevé, pour l'essentiel, en 1924. C'est l'aboutissement de la réforme qu'il mena à bien avec la volonté, comme il l'écrira dans une circulaire, « ...de faire... un peuple instruit, ami de la loi, industriel et capable de prendre une part croissante à la gestion des intérêts de son pays.. »

Travailleur infatigable, son œuvre restera dans l'histoire de l'Indochine devenue le Vietnam.

LB

Bibliographie :

- Albert Sarraut 1872 - 1962 par Jacques Gandoin, préfet, Commissaire Général aux métiers d'art - Article publié dans la revue « Administration », juin 1982
- Vietnam, domination coloniale et résistance nationale, 1858-1914 - Auteur : Charles Fourniau - Editions « Les Indes Savantes », février 2002

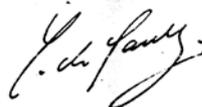
Lettre du Général de Gaulle à Omer Sarraut, fils de Albert Sarraut

Cher Monsieur,

Avec une très vive et profonde émotion, j'apprends l'immense chagrin qui vient de vous frapper et de frapper votre famille.

J'avais la plus haute estime pour le Président Albert Sarraut qui, dans tous les postes de haute responsabilité où il fut placé en temps de paix et en temps de guerre ne cessa jamais de faire preuve d'un sens aigu de l'intérêt national et d'un dévouement entier à la chose publique. Comment, en outre, aurais-je oublié les épreuves qu'il a courageusement affrontées au cours de l'invasion de la France ?

Veillez transmettre à tous les vôtres mes bien sincères condoléances et croire, cher Monsieur, à mes sentiments très attristés.



ECOLE DAC SON

*B*ertrand Reynaud préparait un voyage au village de Dac Son où s'étaient établis, en 1898, son arrière-grand-père et son grand-père. Via Alasweb, il nous avait demandé de l'aider. Nous avons été heureux de contribuer à la réussite de son « pèlerinage aux sources » grâce au dévouement de M. SU, notre ami alsacien au Vietnam. Le récit de Bertrand Reynaud, émouvant et authentique, révèle l'aide qu'il a commencée à fournir à l'école de Dac Son, et la coopération entre Hanoi et Marseille. C'est avec plaisir que nous publions son récit.



On l'a dit (voir Bulletin de l'ALAS n°191), un « retour à la source » soixante cinq ans après est le motif de beaucoup d'émotions et nombre de découvertes. Le voyageur occidental, c'est bien connu, toujours très tourné sur lui-même, réalise sur place combien, après tant d'années, les populations sont avides de nouvelles de ceux qui sont partis (« Et celui que les paysans appelaient Ong Chu (le patron), qu'est-il devenu ? Et Mademoiselle Une telle, a-t-elle des enfants, combien, comment s'appellent-ils ?...) et qui – là est la surprise – ont été aussi frustrés de cette absence que l'ont été les seconds.

Mais il découvre aussi un pays comme l'on dit aujourd'hui, en développement, c'est-à-dire en fait avec toutes les caractéristiques du « mal-développement » : explosion démographique, problèmes de santé publique, de pollution industrielle, très fortes inégalités de revenus, corruption, etc.

Aussi, lorsque l'on est accueilli par les autorités locales d'un petit village (9 000 habitants, tout de même) à une soixantaine de kilomètres de Hanoi (2 heures de route...), les constats, les besoins sont les mêmes que ceux que l'on a pu rencontrer dans d'autres régions du monde : fortes inégalités entre la campagne et les villes, pollution et difficultés d'approvisionnement en eau, manque de moyens dans l'éducation et l'enseignement, réseau de transports défaillant, etc... Les réflexes « culturels » sont également aussi répandus qu'ailleurs : « *Nous voulons de la coopération, que pouvez-vous faire pour nous ?* ».

Ici, les choses sont très simples : le Président de la Commune voudrait remettre en état les deux puits construits par les français (en l'occurrence, mon arrière-grand-père et mon grand-père !) car les rizières et les rivières sont désormais très polluées.

Problème : une maison s'est construite sur le petit puits, quant au second, il est totalement comblé et... au beau milieu du carrefour des deux routes les plus fréquentées !

On aura plus de chances - si l'on peut dire -, avec l'école et le collège (800 élèves au total) qui ont été construits sur la maison des français, détruite après mars 1945. De grands et beaux bâtiments ornés du portrait de l'Oncle Hô penché sur des enfants méritants, des murs enduits d'un ocre très italien (sic), abritent des salles de classe fraîches et silencieuses comme un hommage respectueux au savoir. La directrice, Madame Doi, est tout en

délicieux sourire mais ne parle malheureusement pas le français. Qu'importe, elle nous offre le thé vert de coutume en exposant avec tact et diplomatie (on imagine pourquoi) combien son école et ses élèves sont formidables, tout autant que les autorités locales et celles de la province.

On en déduit que... :

- 1) il n'y a pas de bibliothèque dans l'école, pas un seul livre pour 400 élèves alors que quelques centaines d'euros suffiraient à changer la situation.
- 2) un simple vidéo projecteur permettrait d'aider la direction de l'école et surtout les enseignants à moderniser leurs méthodes.
- 3) Quant aux vieilles photos des années 1920 à 45 amenées par « *le Phap qui descend des Phap de cette époque* », Madame la Directrice aimerait bien en faire une exposition pour que ses élèves connaissent l'histoire de leur école.

Devant tant de simplicité, d'authenticité, de retenue et de discrétion, de gentillesse et d'intelligence, devant tant de promesses futures, surtout, comme un miroir inversé des années difficiles que le village a connues jusqu'à il y a peu, comment refuser ? Comment dire non alors que sur les fondations d'une maison française construite au XIXe siècle se dresse aujourd'hui non un cimetière ou une usine japonaise de composants électroniques, par exemple, mais une école ! Un beau symbole, qui plus est. Dans la cour moellonnée où jouaient des petits français, où l'on photographia jadis sur des plaques de verre que l'on adresserait en France, le tigre tué à la chasse et qui devait faire frissonner des générations de petits provençaux après avoir terrorisé la région, aujourd'hui ce sont des enfants souriants qui vous lancent des « *Hello !* » charmants et « tapent dans la balle » en uniforme impeccable. Comment refuser de leur apporter sinon une aide, en tout cas un geste d'amitié en prolongement d'une



Les autorités du village de Dac Son avec Monsieur SU, B. Reynaud et son fils

histoire commune qu'ils ignorent parce qu'interrompue ?

Monsieur Su, mon guide et ami ALASIEN, s'enthousiasme bien plus que moi : « *Oui, avec votre grande famille, vous pouvez former une association, créer un Prix à votre nom pour récompenser les meilleurs élèves ou aider les plus pauvres !* ».

Nous verrons... En attendant, quelques mois plus tard, c'est un vidéo projecteur tout neuf et un livre de photos qui partent pour le village, avec de quoi indemniser des étudiants qui traduiront les légendes et agrandiront sur des cartolines photos et cartes postales anciennes. Peut-être prononcez-nous avec Monsieur Su, historien émérite, une conférence au mois d'avril devant les élèves, leurs professeurs et leurs parents comme le demande Madame Doi ? Peut-être ouvrirons-nous alors une bibliothèque d'ouvrages que l'on aura achetés à Hanoï ?

Nous verrons... Mais d'ici-là, toutes les bonnes volontés sont attendues...

Bertrand Reynaud

HANOÏ - MARSEILLE UN JUMELAGE POUR BIENTOT ?

Le 7 septembre, S.E. Monsieur Duong Chi Dung, ambassadeur du Vietnam en France, a rendu une première visite officielle au maire de Marseille, au Conseil Général des Bouches du Rhône et à la Chambre de Commerce Marseille Provence. Ces rendez-vous avaient été organisés en particulier par l'association Amitié Marseille-Vietnam, très active dans les échanges entre les hôpitaux marseillais (Timone, Fondation Saint Joseph...) et ceux de Hanoï.

Quelques mois plus tôt, une délégation d'élus marseillais, dont l'adjoint au maire à la Culture, et de la CCIMP, avaient fait le déplacement à Hanoï pour répondre à une demande de partenariat (on ne dit plus jumelage...) des autorités de cette ville avec la ville de Marseille.

C'est ce que devait confirmer l'Ambassadeur au maire de la deuxième ville de France qui a accepté

de lancer le processus. Il convient en effet de se tenir prêt pour 2014, année croisée (c'est-à-dire année du Vietnam en France et année de la France au Vietnam) à l'occasion du quarantième anniversaire des relations diplomatiques entre nos deux pays.

Dans un protocole de partenariat entre Hanoï et Marseille, on devrait trouver les échanges de médecins boursiers et professeurs aussi bien dans le domaine de la chirurgie cardiaque que de la médecine légale, entre les deux universités (le Doyen de la faculté de médecine de Marseille était à Hanoï au mois d'avril) ou encore entre écoles francophones, de même qu'entre services urbains à la population, et bien évidemment, entre entreprises PME et TPE de la région.

En quelque sorte, c'est un appel à projets qui est lancé et que l'ALAS relaie bien volontiers.

Bertrand Reynaud



S.E. M. Duong Chi Dung reçoit la médaille de la Ville de Marseille par son maire en présence des membres de l'association Amitié Marseille-Vietnam

COMMENT T'APPELLES-TU ?

Un divertissement linguistique

*A mes enfants et petits-enfants
HTT*

Il y a quelques temps, en voyage dans mon pays natal, j'ai demandé à une cousine dont je ne me rappelle plus le prénom :

- *Em tên chi ?* En guise de réponse, elle répète les mêmes mots de ma question '*Em tên chi !*'
Il m'a fallu quelques secondes pour réaliser que sa réponse est parfaitement correcte, car en traduction française, cela donne :
- *Comment t'appelles-tu ?*
- *Je m'appelle Chi !*

Comment trois mêmes mots peuvent-ils servir à exprimer à la fois une question précise et la réponse correspondante non moins précise ? Cela tient tout simplement à quelques particularités plus ou moins ambiguës de la langue vietnamienne que je vais essayer de clarifier en disséquant, citations et exemples à l'appui, chacune des composantes de la phrase en question.

D'abord, le vocable *Em*, si doux à prononcer, est un pronom personnel très usité qui peut représenter indifféremment la 1^{ère}, la 2^{ème} ou la 3^{ème} personne selon les circonstances ! Grammaticalement, il joue le rôle de sujet ou de complément en accord avec la place qu'il occupe dans la phrase.

Em est une désignation relationnelle qu'une personne se donne vis-à-vis de son interlocuteur 'toi' (*je, moi*), couramment utilisé mais dépourvu de charme car neutre, fonctionne seulement comme pronom à la 1^{ère} personne.

Exemples :

à l'intérieur de sa parentèle de même génération ou de son cercle d'amis et de connaissances. Plusieurs cas sont possibles :

Dans une fratrie, on s'appelle par *anh* (frère aîné), *chị* (sœur aînée) et *em* (cadet ou cadette).
Exemples :

*Cậy em, em có chịu lời,
Ngồi lên cho chị lạy rồi sẽ thưa
(Nguyễn Du, Kiêu, vers 723-724)*

*Je compte sur toi, ma sœur, pour une mission.
Si tu l'agrées,
Laisse-moi me prosterner devant toi avant de la formuler.*

Dans ces vers du poète Nguyễn Du, le premier *em* est complément, le second est sujet et tous les deux désignent la 2^{ème} personne. Supposons que la personne sollicitée réponde :

*Chị ơi, em thương chị nhiều,
Xin cho em biết những điều chị lo ...*

*Je t'aime beaucoup, tu le sais, ma grande sœur
Je t'en supplie, dis-moi ce que t'as sur le cœur ...*

Ici, le premier *em* est sujet, le 2^{ème} *em* est complément mais tous les deux deviennent pronoms de 1^{ère} personne. *Em* est donc fonctionnellement polyvalent, tandis que le prosaïque

Dans un ménage, l'homme s'attribue habituellement le péremptoire '*anh*' et appelle sa femme '*em*'. En littérature moderne, le couple *anh/em* foisonne dans les romans et surtout, dès le début du siècle dernier, dans la nommée

'nouvelle poésie', comme en témoignent ces vers du poète Vũ Hoàng Chương :

Anh biết em từ độ
Je te connais depuis le temps

Em mới tuổi mười hai
Où tu n'avais que douze ans

Anh yêu em từ thuở
Mais je t'aime et te fais la cour dès le jour

Em còn tóc xõa vai...
Où je vois des mèches folles tomber éparées
sur tes épaules...

Ou encore dans ces confidences d'un poète satirique qui raconte avec humour une de ses aventures sentimentales :

Tên em đẹp như bông
Elle a un prénom de fleur

Em kêu tôi là ông
Elle m'appelle Monsieur

Và em xưng là tôi
Et se nomme tôi

Rồi em gọi 'Anh ơi !'
Nhưng vẫn còn xưng tôi
Plus tard, c'est encore tôi
mais c'est déjà 'Anh ơi !

Cuối cùng em thỏ thẻ
Enfin, elle me dit sans détours

'Em yêu anh, anh nghe ?
'Je t'aime, tu m'écoutes ?'

Thế là chuyện xong rồi !
C'est ainsi que l'Amour
Nous a mis sur la bonne route !

Dans cette courte narration, *em* a été utilisé tantôt en 3^{ème} personne, tantôt en 1^{ère} personne (7^{ème} vers). Ce pronom est celui que préfère un grand nombre de femmes de tous les âges qui s'en servent pour exprimer leur féminité mais sans exclusivité, car un homme peut aussi se

dire *em* pour signifier son admiration, son respect, sa politesse, sa modestie, son humilité ou même son obséquiosité vis-à-vis de son interlocuteur. Très souvent, *anh, chị* ou *em* sont suivis du mot *ơi* quand on s'interpelle : 'Anh Paul ơi, ne cours pas si vite, attends *em* !' L'utilité immédiate de cet *ơi* est qu'il porte loin l'appel, mais quand le ton est normal ou susurré, il introduit une touche de douceur ou d'intimité, de tristesse ou de langueur :

Em ơi, em ở lại nhà
Vườn dâu em đốn, mẹ già em thương
(Nguyễn Bình, *Lỡ bước sang ngang*)

Maintenant, rentre à la maison, mon cher frère
Occupe-toi du jardin, prends bien soin de notre mère...

Pour une femme, se nommer *chị* est aussi un signe d'affection envers ses cadets, mais en dehors du cercle familial et en s'adressant à une personne qu'on ne connaît pas suffisamment, c'est plutôt un signe d'arrogance ou de mépris. C'est le cas de la célèbre poétesse Hồ Xuân Hương quand elle réprimande un groupe d'étudiants lui ayant tenu des propos irrévérencieux :

Khéo khéo đi đâu lũ ngẩn ngơ
Bande d'ignares, ne cherchez plus où aller

Lại đây cho chị dạy làm thơ !
Venez ici, que je vous apprenne à versifier !

Au temps florissant de la polygamie, la 1^{ère} femme se fait appeler *Chị Cả* ou *Bà Cả*, la 2^{ème} *Chị Hai*, la 3^{ème} *Chị Ba* etc.... Dans le Sud, la *Chị Cả* n'existe pas, on commence par *Chị Hai* pour la femme de 1^{er} rang, *Chị Ba* pour la 2^{ème} et ainsi de suite, en flagrant décalage avec la numérotation normale ! Curieusement, l'appellation *Chị Hai* s'appliquait aussi à la servante dans un foyer français, allez savoir pourquoi et surtout ne confondez pas avec la maîtresse de maison !

Revenons encore une fois à l'appellation *anh/em* qui d'ordinaire gouverne harmonieusement un couple marié sans histoire. Survienne une petite querelle, il devient *anh/tôi* : *anh* còn lòi thôi thì *tôi* về với má = *Si tu m'embêtes encore, je rentrerai chez maman !* Si c'est plus grave, c'est le tandem *ông/tôi* qui prime : Ông đừng có hỗn với *tôi*, có ngày tan hoang cửa nhà ra đấy! = *Cesse d'être insolent avec moi, sinon je casse tout dans cette maison !* Je ne prends pas d'exemple pour le couple *mày/tao* car cela risque le pugilat et le divorce en perspective !

Paradoxalement, si le *mày/tao* est destructeur en milieu conjugal, il est apprécié comme l'équivalent du *tutoiement* français entre amis chers, anciens camarades de classe ou de régiment. Toutefois, il n'est pas conseillé de l'utiliser à haute voix et en public, entre personnes âgées ou entre personnes de sexes opposés.

Par ailleurs, l'utilisation de *em* est quelquefois délibérément abusive ou folklorique. Pour draguer, par exemple, dans cette ancienne chanson hanoïenne :

Em ơi em,
Hé ! M'amie,

Cùng ta đi chơi Bờ Hồ
Viens te promener avec moi au bord du Petit Lac

Cùng ta ăn kem kẹo dứa !
Viens partager avec moi une crème glacée au coco !

Remarquez la disposition des rimes *ơi/chơi* et *em/kem* assez rare mais fort pittoresque ici ainsi que l'apparition d'un nouveau pronom **ta** qui n'est autre chose qu'une dérivée de **tôi**, 1^{ère} personne au singulier. Si en France 'le *moi* est haïssable' poètes et lettrés vietnamiens de l'ancien temps évitent aussi le *tôi* dans leurs œuvres. Pour ce, *tôi* se mue pour décrire leurs états d'âme de façon discrète en se réfugiant dans le vague **ta** qui n'est pas loin du fourre-tout **on** français :

- **intimité avec la nature**

Dừng chân đứng lại : trời, non, nước
Devant moi : ciel, montagne, rivière

Một mảnh tình riêng, ta với ta
La nature est à moi, et à moi toute seule
(Bà Huyện Thanh Quan, *Qua Đèo Ngang*)

- **nostalgie** (paroles d'un tigre en cage au jardin botanique près de notre Lycée)

Nơi thênh thang ta vùng vẫy ngày xưa
Les grands espaces d'antan où j'évoluais librement

Nơi ta không còn được thấy bao giờ
Ces lieux que je ne verrai plus jamais
(Thế Lữ, *Nhớ rừng*)

- **attachement à son pays** (proverbe)

Ta về ta tắm ao ta
On rentre, on se baigne dans son étang à soi

Dù trong dù đục ao nhà vẫn hơn !
Que l'eau soit claire ou trouble, on y est mieux que partout ailleurs

- **pensée bouddhique**

Thiện căn ở tại lòng ta
'Le Bien réside dans notre coeur

Chữ Tâm kia mới bằng ba chữ Tài.
Le Cœur à lui seul vaut plus que trois Talents'

(Derniers vers de Kiêu, *traduction Ng. Văn Vĩnh*)

Ta est utilisé aussi en 1^{ère} personne par le roi pour s'adresser à la Cour ou à ses sujets, dans l'Armée par les généraux pour haranguer les troupes :

Ta đã điều quân giữ hiểm để ngăn lối Bắc quân,
Ta lại sai tướng chặn ngang để tuyệt đường lương đạo...

J'ai fait occuper les points sensibles pour stopper la progression de l'armée du Nord,
J'ai ordonné à mes généraux de couper toute voie d'acheminement de l'intendance adverse...

(Discours royal de Lê Lợi au peuple après la victoire totale sur les Chinois, écrit par Nguyễn Trãi)

Ainsi, par ces quelques exemples, on a passé en revue un petit échantillon de métamorphoses dont est capable le pronom personnel *tôi* au gré des circonstances ! Cela paraît bizarre à une oreille occidentale habituée au cartésianisme, mais pour les Viêts, c'est une richesse sociolinguistique dont ils sont fiers et qui à ma connaissance, ne se trouve dans aucune autre langue, y compris le chinois et le français !

L'autopsie du deuxième mot de ma cousine, *tên*, est moins pittoresque mais aussi nuancée car le point de départ bute déjà sur un quiproquo.

Pour être précis, en vietnamien (et aussi en coréen et en chinois, le cas du japonais étant un peu différent) l'équivalent exact du *nom de famille* français (*surname* en anglais) est *họ* tandis que le *prénom* français (*name* en anglais) se traduit par *tên*.

C'est de là que vient l'erreur de définition car les *họ*, contrairement aux *noms* français sont très limités numériquement et c'est pour cette raison que la confusion entre *họ* et *tên* est fréquente. On dénombre quelques centaines de *họ* dans tout le Viêt Nam, en comptant les minorités ethniques et les apports allogènes, surtout chinois. Il ne serait pas nécessaire d'aller loin pour chercher l'explication de cette modestie numérique. Elle existerait déjà depuis les temps ancestraux au sein de petites agglomérations ou villages où ne vivent que quelques familles, donc quelques *họ* seulement. Ces *họ* deviendront au cours des temps de très grandes familles dans le sens quantitatif, mais dont le nominatif ne s'enrichit pas ou même régresse en fonction des événements politiques. En effet, à chaque changement de dynastie par exemple,

beaucoup de gens changent leur *họ* soit pour éviter des représailles, soit pour être bien vus de la nouvelle dynastie régnante. Certains démographes ont parlé aussi de *clans* pour désigner l'ensemble de ceux qui portent le même *họ*. Ce terme pouvait se justifier autrefois, mais sonne faux aujourd'hui dans un pays à presque 90 millions d'habitants. On n'est quand même pas en Corse !

Parmi les *họ* les plus courants figurent les **Trần, Lê, Trịnh, Phạm** et surtout **Nguyễn** qui occupent à eux seuls plus que le tiers des *họ* sur tout le territoire vietnamien. Si le nombre des *họ* est limité, en revanche celui des *tên* qui devrait se traduire plutôt par *prénom* que par *nom*, ne connaît pas de restriction quantitative.

En résumé :

họ viêt = *nom français* équivalent de *surname anglais*

tên viêt = *prénom français* équivalent de *name anglais*

Les correspondances précédentes sont les seules correctes, mais dans la pratique, ce quiproquo entre *họ* et *tên* a engendré quelquefois des désordres regrettables. Quelques illustrations :

- nombre de travailleurs et soldats 'annamites' envoyés en France lors des deux grandes guerres du siècle dernier ont de bonne foi inversé leurs *tên* et *họ* dans les papiers officiels, de telle sorte que pour ceux d'entre eux qui sont restés et ont fait souche en métropole, leurs descendants ont pris comme nom leur prénom viêt avec des prénoms français. Le soldat Trần Văn Bi par exemple se verra refuser par l'officier civil à Romorantin de nommer son enfant Roger Trân, mais Roger Van Bi, oui, ce qui n'est pas plus mal !

D'autres, pour couper court à tout embarras, prennent en bloc le nom vietnamien complet pour nom de famille. Cela donnera dans le cas précédent Roger Tranvanbi ou Roger Tran Van Bi ou encore Roger Tran-Van-Bi avec des traits d'union entre les mots du nom complet. Ce dernier cas était assez fréquent dans l'ancienne Cochinchine, colonie française (le Centre et le Nord-Vietnam n'étant alors que Protectorats) où les habitants des grandes villes avaient droit à la nationalité française. Alors, la fille de Tran-Van-Bi pourrait s'appeler Suzanne Tran-Van-Bi Hằng Nga sans choquer personne puisque l'ordre des noms et prénoms est respecté (cf. page suivante) !

- dans les annuaires téléphoniques, on met un temps fou à trouver le bon numéro d'un sieur Nguyễn parmi une liste interminable. Et encore si on ne tombe sur un cas, pas si rare, d'homonymie totale à la fois de nom et de prénom !

Dans les activités quotidiennes on s'appelle, s'inscrit, se présente par le prénom. Souvenez-vous du cahier d'appel de classe au Lycée où les élèves sont classés par ordre alphabétique des prénoms et non par des noms, peut-être pour que les professeurs ne s'empêtrent pas dans la cohorte des Nguyễn.

Quand on appelle quelqu'un par le nom de famille seulement, c'est pour marquer son respect ou ses égards envers lui. Dans ce cas, le nom doit être toujours suivi d'un honneur ou d'une haute fonction, par exemple

Hồ Chủ tịch (Président Hồ)
au lieu de Chủ tịch Hồ Chí Minh

Trần Nguyễn Soái (Généralissime Trần) au lieu de Nguyễn Soái Trần Hưng Đạo.

Dans le nom complet d'un individu, *họ* est toujours placé en tête, suivi d'un ou de plusieurs *tên*, le plus souvent de deux. Dans tous les cas, c'est le dernier *tên* qui est le plus important. Il caractérise l'individu et devient usuel tandis que le ou les autres – qu'on appelle *tên đệm* = *prénom tampon* – sert ou servent seulement à ajouter une mention particulière qui peut perdurer dans certaines familles pour plusieurs générations. *Trần Văn Bi* par exemple est partout reconnu comme **Bi**, l'autre prénom *Văn* est là seulement parce que c'est un garçon et que ses parents aimeraient qu'il fasse plus tard de bonnes études! (*Văn* = littérature. Pour une fille, le prénom tampon est souvent *thị* dans le temps mais c'est un prénom qui tombe actuellement en désuétude). Le choix des prénoms est donc large et libre. A la campagne et dans le temps, il est assez courant de donner aux enfants des prénoms pas très jolis, parfois même ridicules pour dissuader les mauvais esprits de les enlever à l'affection des parents ! En ville, dans le milieu bourgeois, les *tên* sont plus ou moins sophistiqués, surtout pour les filles dans l'espoir qu'elles seront aussi belles et remarquables que leurs prénoms. Lesquels sont à rechercher dans les belles pages d'histoire ou de littérature, les beaux lieux géographiques, les pierres précieuses, les qualités intellectuelles etc... (Il existe tout de même quelques restrictions : éviter de donner à sa progéniture les *tên* de ses ancêtres, ni ceux de la famille royale. Pour ces derniers, le simple fait de les citer dans les concours nationaux était un grave délit de lèse-majesté (*phạm húy*) et pouvait coûter au candidat fautif l'annulation de son travail quelle qu'en fût la valeur !)

Or ces jolis *tên* ne sont pas abondants dans le vocabulaire populaire, il faut aller les chercher dans le vocabulaire *Hán-Việt* (qui caractérise l'ensemble des mots d'origine chinoise mais vietnamisés le long des siècles et qui entrent

pour environ 65% dans le contenu du vietnamien contemporain, à peu près comparables aux mots d'origine gréco-latine dans la langue française.)

Justement, prenons comme exemple le cas de ma cousine à qui je laisse la parole : « À ma naissance, mon père me trouvant très beau bébé voulut me donner un nom (*tên*) à la hauteur de son enthousiasme, tandis que maman qui trouva au contraire que j'étais pas belle du tout, cherchait de son côté un joli nom pour compenser ma mocheté. Mes parents étaient donc en désaccord sur la cause mais unanimes dans la solution. Voilà pourquoi je m'appelle maintenant **Chi**, ou plus exactement *Kim Chi*, mots qui sont extraits de l'expression hán-việt « *ngọc diệp kim chi* » (=littéralement feuillage de perles sur branche d'or). Trouves-tu que ta cousine mérite ce nom ? »

Bien sûr, ma cousine mérite pleinement son nom (qui vaut prénom en français comme vous le savez déjà) en valeur comme en apparence, mais je me garde de lui dire que son nom *Chi* possède en hán-việt plusieurs homonymes dont les significations ne sont pas toutes aussi plaisantes.

Chi est d'abord un mot interrogatif en langue populaire dans le sud du pays. C'est en ce sens qu'il figure dans la question *Em tên chi?* Sa variante dans le nord est *gì*, et la même question y serait posée en ces termes : *Em tên gì?* D'autres significations en hán-việt existent, chacune d'elles correspond à un idéogramme différent :

Chi₁ signifie Zigzag

Đường đi chữ *chi* = Chemin zigzagué

Chi₂ signifie Branche

Lan *chi* = Branche d'orchidée

Chi nhánh nhà băng = Succursale de banque

Chi₃ signifie Membre

Tứ *Chi* = Les 4 membres du corps humain

Chi_{4,5}, etc...chacun avec un idéogramme différent !

Chacun de ces *chi* peut s'adjoindre un qualificatif pour former des mots composés qui ont un tout autre sens comme *chi tiêu* (dépenser), *chi phối* (régir), *chi tiết* (détails), etc.... On n'a qu'à ouvrir un dictionnaire pour se rendre compte qu'un mot-racine peut avoir après lui une multitude de mots dérivés avec des significations disparates à souhait !

Si l'on compare maintenant les écritures romanisées, *quốc ngữ* au Viêt Nam et transcription phonique *pinyin* du mandarin en Chine, on voit que les façons d'écrire le double prénom diffèrent. Quoique ce ne soit pas la règle, les Vietnamiens ont l'habitude d'écrire séparément les 2 mots formant le *tên* (Trần **Văn Bi**), les Chinois du continent les écrivent groupés en un seul mot bisyllabique (Bo **Xilai**). Une vingtaine d'années auparavant, Mao Zedong s'écrivait encore Mao Tsé TOUNG, mais depuis la codification officielle des noms et lieux en *pinyin*, les écoles et la presse - étrangère surtout- ont pour consigne de l'appliquer à la lettre ! Il existe entre le *quốc-ngữ* et le *pinyin* une différence fondamentale : si l'un, le vietnamien, est une réussite totale en tant qu'édification d'une langue et d'une écriture nationales appelées à durer, la romanisation chinoise n'est rien d'autre qu'une simple transcription phonétique conventionnelle, à l'usage des médias et susceptible d'être modifiée à tout moment.

Pour disséquer trois mots de conversation courante, je vous ai fait parcourir des pages plus ou moins rébarbatives. Cependant, mon but véritable est moins de divertir le lecteur que de l'inviter à réfléchir sur les conséquences d'une mue profonde que la langue vietnamienne a

subie depuis l'utilisation du *quốc ngữ* commencée il y a plus d'un siècle et devenue écriture nationale aujourd'hui. Cet avènement linguistique, parallèlement à l'establishment colonial français, a contribué, entre autres facteurs, à transformer sérieusement la société Viêt dans son mode de vie, en même temps que ses façons de penser, de parler et d'écrire !

L'apport très positif de cette écriture romanisée dans tous les domaines est indéniable, mais comme tout succès comporte son revers de médaille, je suis amené à m'interroger sur la facette négative de cette révolution. Cet aspect est à ce jour minimisé par l'indifférence et/ou la sous-estimation de l'importance linguistique dans la préservation d'une civilisation passée et la consolidation d'une civilisation à venir. En évaluer les conséquences est une entreprise de taille qui ne doit pas être occultée par l'ascension fulgurante du *quốc ngữ* car il s'agit des pans entiers d'un patrimoine culturel amassé à travers des siècles qui sont en train de tomber en morceaux si on ne prend pas garde à inverser le processus destructif du phénomène ! De quoi s'agit-il donc exactement ?

A mon humble avis, toute civilisation comporte deux volets, une partie matérielle et une partie spirituelle qui s'entremêlent étroitement pour former un peuple, puis une nation digne de ce nom. Si le Viêtname conserve encore une bonne partie de sa civilisation matérielle malgré les tourmentes de son histoire, il n'en est pas de même pour ce qui concerne sa civilisation spirituelle dont la colonne vertébrale réside dans ses écritures. Que seraient nos connaissances sur l'Égypte ancienne sans les trouvailles de Champollion ? Que serait devenue la Chine d'aujourd'hui si elle n'avait pas eu une écriture unique multimillénaire qui avait servi de liant pour toute une mosaïque de langues régionales ?

En visitant récemment plusieurs monuments historiques, tout comme des simples demeures anciennes à travers le Viêtname, où s'offrent à ma vue nombre de stèles, de peintures, d'inscriptions sur murs et colonnes, je me sentais profondément frustré de ne pouvoir les lire correctement, tant ma connaissance en idéogrammes *hán* et *viêt* (*chữ nôm* ou *écriture ancienne viêt* dérivée du chinois et dont la romanisation donne naissance à l'actuel *quốc ngữ*) était mince et fragmentaire. Ce sentiment d'être un étranger, de surcroît 'analphabète', dans mon propre pays natal est humiliant. Ceci n'est pas un constat personnel, c'est le cas de la plupart des Viêtnameis de ma génération. Il est inquiétant de voir que peu de gens sont conscients devant un problème si important, celui de laisser périr petit à petit les précieux témoins d'une culture indispensable pour l'épanouissement de tout un peuple. Nos ancêtres ont bâti une nation, ont légué des instruments et formé des esprits pour transiter sans traumatisme d'une civilisation brillante à une autre aussi valeureuse. Malheureusement, une fois passé le pont de la transition, on a l'impression que les générations actuelles en ont laissé pourrir le bois jusqu'à son effondrement alors qu'il faudrait de toute urgence trouver des moyens efficaces pour le consolider avant qu'il ne soit trop tard. Pour que nos descendants puissent bâtir sereinement et sans complexe aucun, une nouvelle nation enrichie non seulement matériellement mais aussi et surtout spirituellement.

Ai-je raison d'être aussi pessimiste ? Une image fugitive de Don Quichotte avec ses moulins me traverse l'esprit, vite effacée par une autre, plus persistante, celle du *vieillard planteur d'arbres* d'une fable de Jean de La Fontaine qui fait le rappel de toutes les bonnes volontés :

*«... Hé bien ! Défendez-vous au(x) sage(s)
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore
Je puis enfin, plus d'une fois, compter l'aurore ! »*

Sceaux, Avril 2012



Vu Cao Dam, Buste de jeune fille, bronze à patine fine, 37 x 15 x 20 cm. Exposition coloniale internationale de Paris, 1931. Collection du musée du Quai Branly, Inv. 75.9734, dépôt au musée des années 1930.

Extrait du Catalogue « Du fleuve Rouge au Mékong. Visions du Vietnam » Musée Cernuschi.

LE MOT DU TRESORIER

Voici la deuxième liste des alasiens ayant réglé leur cotisation. Si vous ne trouvez pas votre nom, alors qu'il ne figurait pas déjà dans le bulletin précédent (194), c'est que votre trésorier attend toujours votre versement. D'avance merci et à votre bon cœur pour le fonds de solidarité et la francophonie qui demeurent à votre discrétion.

Etienne

Les tarifs restent inchangés.

Adhérent = 25 € minimum - Donateur = 30 € ou plus - Bienfaiteur = 50 € ou plus

Vos chèques doivent être libellés au nom de « ALAS » et adressés à :

Etienne LE GAC - 29 rue Georges Clemenceau - 78400 CHATOU

Liste complémentaire Cotisations 2012

(A= Adhérent, B = Bienfaiteur, D = Donateur)

ANGELOU Simone/Dartnell	191	A	HAINAUX Parie-Pierrette	1699	A
BAUDOUY Lucienne	2383	A	HENRY Madeleine	279	D
BELLIS Liliane/Cortambert	1175	B	JEANFRANCOIS Thuy Ngoc	2527	B
BONNET Roger	2410	B	LAVALLEE Suzanne	1162	A
BOULET Lucie	1341	B	LEPLAT Claude	2158	D
BOULET Robert	1239	B	LINTINGRE Josette	1631	B
CAPARROS Charles	298	B	MOREAU Michel	438	B
CORTAMBERT Jeanne	821	B	NGUYEN PHUONG THIEP	1828	A
DESPIERRES Jean	1031	A	PETITJEAN Jean-Pierre	2033	B
DOMMEN LOAN/Berthier A-M	2374	A	PHAM QUANG THO	2525	B
DONGE Bernard	2389	A	POMPEI Jacqueline	1450	B
DUONG CHAN	2223	B	REPELIN Lucien	1673	A
DUONG HONG CHUONG	109	B	RIGAL Justin	2331	B
EID Ginette	1781	B	ROSSI Roger	2197	A
FAUVEL Jacques	2384	B	SCHULTZ Dao	1956	A
FERAUD Georges	411	A	SICRE de FONTBRUNE Loan	2557	A
GABAI Germaine	1169	B	SIMONNET Marcelle	774	A
GABRIAC Simone	216	A	TRAN HONG VU	2552	A
GALLAIS Janine	976	A	VALLEBELLE Jacqueline	734	A
GAUTHIER Roger/Louise	270	B	VALLEBELLE Marcel	733	A
GUILLET Hélène	2556	A	VU THI THIN	2462	A
HA NGOC HAI/TU HUNG	2555	A	VU TRAT	2390	A

NOTES DE LECTURE

PESTE & CHOLERA

Auteur : Patrick Deville

Editions du Seuil, Fiction & Cie, août 2012 - 228 p.

Prix 18 €

ISBN 978-2-02-107720 – 9

Ce livre vient d'obtenir le prix du roman de la FNAC. Patrick Deville est né le 15 décembre 1957. Après avoir obtenu un CAPES en philosophie, il fait une série de voyages au Moyen-Orient, au Nigéria, en Amérique Centrale. Au cours de cette période, il publie aux Editions de Minuit cinq romans, notamment « Longue vue » en 1988 et « Ces deux-là » en 2000 ». Depuis, il a entamé un nouveau cycle aux Editions du Seuil « Fiction & Cie », avec « Pura vida » (2004) qui retrace les aventures de William Walter en Amérique Centrale, « Equatoria » (2009), celles de Savorgnan de Brazza en Afrique et « Kamputchéa » (2011), celle de Henri Mouhot, qui, en allant à la chasse aux papillons, a découvert, par le plus grand des hasards, les temples d'Angkor.

Patrick Deville est directeur littéraire de la Maison des Ecrivains étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire. Ses romans vont et viennent entre le passé colonial et le présent. Ils font voyager le lecteur autant dans le temps que dans l'espace, à la découverte des aventures de capitaines au long cours ou d'officiers de marine, d'explorateurs. Dans « Peste & Choléra », Patrick Deville raconte le fabuleux destin d'un des pionniers de la recherche médicale et de la science moderne, Alexandre Yersin. Leur première rencontre se situe lors de ses travaux de recherche sur Savorgnan de Brazza qui l'amènent à s'intéresser à la vie d'Albert Calmette, condisciple de Brazza à l'Ecole Navale de Brest et, de fil en aiguille, à la « petite bande de pasteuriens », dont celui-ci fait partie tout comme le plus romanesque d'entre eux, Alexandre Yersin.

« Des types pour lesquels il a beaucoup d'admiration ».

Pour écrire « Peste & choléra », Patrick Deville a effectué au préalable un gros travail de recherches en plongeant dans les archives de l'Institut Pasteur, où il a découvert « un trésor absolument inimaginable » : la correspondance de Yersin, mais aussi d'autres pasteuriens. Puis il est parti sur ses traces : à Morges, où il est né en 1863 et a vécu jusqu'à son départ pour Marburg ; à Saïgon, où il a débarqué et où il est souvent revenu ; à Dalat dont il a découvert le site ; à Nha Trang, où il a créé un Institut Pasteur, bâti « la grande maison carrée aux arcades », et où il est mort en 1943 ; à Hon Bà , où il a construit son admirable chalet... Ensuite, Patrick Deville s'est fixé à Nha Trang pour mettre au point son récit dont la trame est le dernier voyage Paris-Saïgon d'Alexandre Yersin, le 30 mai 1940. Il ne reverra jamais la France. C'est le dernier vol de « la petite baleine blanche » d'Air France, avant plusieurs années.

Les lecteurs du bulletin de l'A.L.A.S. connaissent bien la longue et multiple vie de ce héros discret auquel nous avons consacré un dossier. Ils auront plaisir à la retrouver réenchântée par le « fantôme du futur », le narrateur qui, à travers elle, aborde un siècle de découvertes scientifiques, de guerres franco-allemandes, de colonisation. On y rencontre des personnages que Yersin a connus, comme Pasteur, Roux, Calmette, Joseph Meistre, l'Alsacien guéri de la rage, Paul Doumer, mais aussi des personnages comme Céline, qui fut pasteurien au début de sa carrière médicale, Arthur Rimbaud et ses aventures en Afrique.

« Peste & choléra » est un livre qui vous empoigne et vous oblige à le lire d'un trait, tant l'écriture de Patrick Deville est captivante, imagée, parfois drôle.. Ce n'est pas étonnant qu'il ait tant marqué la rentrée littéraire !

LB

CATALOGUE DE L'EXPOSITION « DU FLEUVE ROUGE AU MEKONG » VISIONS DU VIETNAM

ISBN : 978-2-7596-0201-8

Prix : 19€

En vente : au musée Cernuschi ou sur Internet
www.boutiquesdemusees.fr

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition au Musée Cernuschi à Paris (du 21 septembre 2012 au 27 Janvier 2013) de 75 œuvres de plus de quarante artistes vietnamiens et français, peintres, sculpteurs, et laqueurs. Il est plus qu'un catalogue, mais un véritable livre d'art de 120 pages qui nous accompagne tout le long de l'exposition.

Les auteurs du catalogue, dans un langage clair et précis, nous accompagnent dans la découverte de ces artistes vietnamiens et français de l'Ecole des Beaux arts de l'Indochine.

Nadine André Pallois, chercheur à l'Université Paris IV Sorbonne, retrace la naissance de l'art moderne du Vietnam avec la fondation à Hanoi en 1924 de l'Ecole des Beaux Arts de l'Indochine, à l'initiative de Victor Tardieu en collaboration avec son élève Nam Son. Elle brosse le portrait de ces peintres voyageurs qui partirent à la fin du 19^{ème} siècle à la découverte de l'Indochine, rapportant aux différentes expositions coloniales de 1906, 1922, 1931 leur vision des colonies. Si, dans les premières expositions, l'art et l'archéologie khmère séduisirent et émerveillèrent le public, en 1931, les premiers élèves de l'Ecole des Beaux Arts d'Indochine à Hanoi, ainsi que les peintres français ayant séjourné en Indochine, furent à l'honneur. Nadine André Pallois révèle dans un exposé passionnant les secrets de la laque dont la technique ancienne a été renouvelée avec des moyens modernes grâce à **Inguimberty**, assisté d'**Alix Aymé**.

Ngô Kim-Khôi, historien de l'art, livre une biographie complète de **Nam Sơn** dont la rencontre avec **Victor Tardieu**, premier prix de l'Indochine, en 1921, « *changea le cours de la vie à la fois de*

Tardieu et de Nam Son, et certainement aussi le destin des arts du Vietnam ». Ce fut Nam Son qui, en se rendant en France de janvier à septembre 1925 seconda Tardieu dans le recrutement des enseignants de la future école des Beaux Arts de l'Indochine. Ngô Kim-Khôi présente ensuite **André Maire**, (professeur de dessin au lycée Chasseloup Laubat, qui participa à l'exposition de 1931) et **Alix Aymé**, qui, passionnée par la découverte des décors en laque du Japon, s'engagea dans le renouveau de cette technique en enseignant à l'Ecole des beaux arts d'Indochine aux côtés de **Joseph Inguimberty**.

Loan de Fontbrune, historienne de l'art, retrace les différentes étapes de la création de l'Ecole des Beaux arts de l'Indochine à Hanoi, son organisation, la composition du personnel, l'attribution des bourses d'études, la durée des études. Cette école ouvrit ses portes le 1^{er} Novembre 1925. La sortie de la première promotion (après cinq années d'études) coïncida avec l'exposition coloniale internationale de Paris en 1930, permettant de « *mesurer le chemin parcouru par les peintres vietnamiens dans l'acquisition des techniques occidentales et dans l'affirmation d'un style unique* » en révélant de remarquables artistes tels que : Lê Phổ, Lê Văn Đệ, Mai Trung Thứ, Nguyễn Phan Chánh, Công Văn Trung, Georges Khánh.

L'Exposition coloniale de 1930 fut le début d'une série d'expositions au succès incontestable. Organisées par AGINDO (Agence du gouvernement général d'Indochine, et la SADEI (Société Annamite d'encouragement à l'art et à l'industrie de Paris), successivement en 1932, 1933, 1935, ces expositions connurent un accueil chaleureux et donnèrent lieu à de nombreux articles de presse enthousiastes, dont Victor Tardieu était très fier en dressant la longue liste de ses artistes ! Malheureusement Victor Tardieu ne put jouir longtemps de son succès car il fut emporté par une congestion pulmonaire en 1937.

EXPOSITION

Cette exposition est une invitation à un merveilleux voyage vers les paysages du Vietnam où se déroulent des scènes de vie quotidienne simples ou raffinées. Ceux et celles qui n'ont pas la possi-

bilité de faire la visite du Musée trouveront dans ce catalogue la reproduction fidèle des tableaux exposés.

Dès l'entrée du musée, un grand tableau retrace la chronologie des événements depuis 1804 (création du nom indo-chine), jusqu'en 1955, en passant par la création des différentes écoles d'art, la fondation de l'Ecole des Beaux Arts de l'Indochine (EDBAI) en 1924, sa fermeture en 1945, sa réouverture sous le nom de « Ecole Secondaire des Beaux Arts » Ensuite nous voilà partis pour un voyage dans les paysages du Vietnam : paysages du lac de Hanoi de Gaston Rouillet daté de 1885, remarquable « entrée des tombeaux de Hue » par Victor Tardieu, « aigrettes et poissons rouges » de Nam Son où il fait la synthèse entre la tradition des estampes asiatiques et une modernité occidentale. Les tableaux qui nous ont personnellement les plus marqués sont les scènes de la vie quotidienne : Dans la peinture sur soie de Lê Phổ : « cueillette des simples » la position accrou-

pie si habituelle des vietnamiennes et des enfants révèle la concentration, l'attention sur un travail délicat. De même les couleurs sombres sur soie de la « Sorcière » de Nguyen Van Chanh recréent l'atmosphère mystérieuse des consultations de médiums. Quel contraste avec les laques richement chargées d'or, d'argent de Nguyễn Thành Lễ telles que « village de montagne », sans oublier le meuble en laque, or, coquille d'œuf d'Alix Aymé où la position étendue des deux jeunes filles endormies est particulièrement sensuelle! La superbe toile « en Famille » de Lê Văn Đệ est attendrissante de vérité et le « Nu allongé » de Vũ Cao Đàm étonnant de réalisme, tandis que « les seins nus » de Mai Trung Thứ sont d'une grande délicatesse. Mais nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir ou redécouvrir ces œuvres superbes soit en feuilletant le catalogue, soit en allant à l'exposition ou, mieux, en faisant les deux.

Lan Huong Nguyen-Tu

CRIMES, AMOUR et CHÂTIMENT

Auteur : Nguyễn Huy Thiệp
Editions de l'Aube, juin 2012, 747 p, dont un glossaire - Prix 28 €.
ISBN : 978-2-8159-0585-5

Né au Nord du Vietnam en 1950, Nguyễn Huy Thiệp a enseigné l'histoire pendant une dizaine d'années dans les lycées des provinces de la Haute région. Sa nouvelle « Un général à la retraite », parue en 1987, l'a fait connaître. Il a publié ensuite des recueils de nouvelles, des pièces de théâtre, des essais, et récemment « A nos vingt ans ». Il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands écrivains du Vietnam, le Maupassant vietnamien.

« Crimes, amour et châtement » comporte l'ensemble de ses nouvelles déjà éditées, comme « Un général à la retraite », « le cœur du tigre »,

« la vengeance du loup », « Conte d'amour un soir de pluie », « L'Or et le feu », « Mon oncle Hoat » et « Mademoiselle Sinh ». S'y ajoutent quatre nouvelles inédites. Ce beau livre plonge le lecteur dans l'histoire de la vie des vietnamiens depuis un demi-siècle, en abordant le monde traditionnel, la colonisation, les guerres, le communisme, la société actuelle. Par petites touches, on y perçoit la spécificité de la culture vietnamienne, où se mêlent le réel, un imaginaire fruit de croyances ancestrales et un sacré qui est partout

Nguyễn Huy Thiệp décrit admirablement le monde dans lequel évoluent ses personnages, un monde plein d'embûches, de passions, de jalousies, de joies et de peines, un monde empreint de poésie et d'humour, ce qui fait que l'on referme son livre, empli de souvenirs réenchantés sous sa plume.

LB

LES PREMIERS PAS DE LA PEINTURE VIETNAMIENNE MODERNE

Par To Ngoc Van, artiste peintre de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi (1956-1954) (diplômé en 1931, il est considéré comme l'un des trois grands réformateurs de l'art vietnamien avec Nguyen Phan Chanh et Nguyen Gia Tri).

L'Ecole des Beaux Arts, lors de sa fondation, se trouvait dans le Jardin Dufeur, c'est-à-dire à l'emplacement de l'Ecole actuelle. C'était un entrepôt du Service des Travaux Publics, avec un toit en zinc, en 1925. Là y étaient entreposées pelles et pioches. C'était à la fois la résidence du directeur, M.Tardieu, et le lieu de réunion des candidats admis. Dans ce berceau de l'Ecole Moderne des Beaux-Arts, on pouvait quelques grands tableaux de M. Tardieu, qui sont exposés maintenant dans la salle de conférence de l'Université d'Indochine. Ils n'étaient pas alors recouverts de mousse et de moisissure comme maintenant. Ils ont toujours brillé avec la lumière rouge des oranges mûres. Une très longue échelle placée en face des tableaux atteignait leur partie supérieure. Ses marches craquaient sous les pas lourds de M. Tardieu chaque fois qu'il y grimpeait pour travailler sur un tableau. Toute la journée, l'échelle observait un Lê Phô à la coiffure esthétiquement désordonnée et qui portait souvent une longue cravate noire nouée sous un col amidonné. Elle a été souvent le témoin malicieux de la malchance du jeune Nguyễn Phan Chanh deux fois par jour, une fois le matin, une fois l'après-midi : celui-ci ne se séparait jamais de son parapluie décoloré qu'il gardait toujours à côté de lui, même quand il peignait. Le premier jour qu'il le vit, M.Tardieu emporta le parapluie et l'accrocha à un barreau de l'échelle sans se soucier d'offenser Nguyễn Phan Chanh. Cependant, le lendemain, puis les jours suivants, Phan Chanh continuait à garder son parapluie près de lui, et M. Tardieu continuait à l'accrocher à l'échelle dont les barreaux craquaient à chaque fois que le parapluie était posé dessus, comme s'il se moquait d'elle. Là-bas, il y avait Mai Thu, la lèvre pendante, les yeux grands ouverts parcourant le corps nu du modèle qu'il persévérait à dessiner. A cette petite place s'asseyait Lê Van Dê, qui était aussi absorbé dans sa peinture, persévérant aussi dans ses efforts. De temps à autre, il éclatait de rire, on ne sait pourquoi, comme un pétard qui éclate.

Si ce n'avait été les Beaux-Arts, beaucoup de cœurs ardents dévoués aux Beaux-Arts auraient été perdus dans un art impie. Le Dieu de cet art était M.Tran Phenh, un artiste que nous avons admiré et considéré comme un artiste hors de notre portée. Son art consistait en dextérité, son talent consistait à produire des couleurs criardes appliquées sur des silhouettes copiées de photos sans se préoccuper de l'émotion de l'artiste. M Phenh était présent au premier examen d'entrée de l'Ecole des Beaux-arts. Nous le regardions avec envie, pensant qu'il venait là non pour étudier, mais pour devenir un professeur. Pendant les travaux de nus académiques, tout le monde ouvrait grand ses yeux pour observer le mouvement des mains de M. Phenh sur le papier. Il sortait de derrière ses oreilles des crayons de toutes tailles, puis des feuilles de papier brillant de tous formats, aussi habilement qu'un coiffeur nettoyant les oreilles de son client. Il ajoutait les touches de finition aux cils ou aux rides des lèvres sur le modèle dans le tableau. Les résultats de l'examen furent très étonnants : M. Phenh échoua. Lui même et son art ont alors cessé d'être sacrés.

Joyeux, passionnés, confiants, nous sommes entrés à l'Ecole des Beaux-arts pour atteindre le palais de la « Beauté » vers laquelle nous fûmes très vite attirés. Y eut-il d'autres jeunes gens ayant une passion pour la beauté humaine telle que la nôtre pour la « Beauté » ?

Dans le monde de cœurs aussi passionnés, on parlait des peintres chinois, japonais ou européens connus de ce siècle ou du siècle passé. On aimait fouiller dans leur caractère, leur talent, comme s'ils étaient de vieilles connaissances, bien qu'ils ne leur soient connus que par les journaux ou les couleurs ou le noir et blanc des photos de leurs dernières œuvres. On aime un tableau seulement après l'avoir compris. Ces œuvres avaient

TÔ Ngọc Vân (1906-1954), *Les Brodeuses, couleurs sur soie, datée 1932, 68 x 68 cm.*
Ancienne collection du D' Pierre Huard.

(Tableau extrait du Catalogue « Du fleuve Rouge au Mékong », du Musée Cernuschi)



quelque chose de sympathique, une certaine atmosphère dans laquelle nos étudiants des Beaux-Arts se trouvaient à l'aise. Ne leur en demandez pas la raison. Ils peuvent seulement vous répondre, selon Montaigne : « parce que c'est Hokusai, Manet, Cézanne, Van Gogh...parce que c'est nous... ». La querelle entre les Beaux-Arts et le public commença avec la première exposition en 1928-1929 à l'Ecole même des Beaux-Arts. Il y avait le tableau « Jeune fille aux cheveux emmêlés » avec un visage plein de tristesse peint par Lê Phô, « La Jeune fille sur un lit de camp », les larmes aux yeux, peint par Mai Trung Thu. Il y avait « Le Doux vieillard » peint par Mlle Lê Thu Luu, quelques tableaux de couleur marron foncé par Nguyen Phan Chanh, décrivant la campagne. Les peintures sur soie n'existaient pas encore. C'étaient des toiles rugueuses et rudes, ni lisses ni brillantes comme les photos que le public aimait. La presse fit des remarques prudentes. On blâmait les tableaux de Lê Phô et de Nguyen Phan Chanh pour leurs couleurs « boueuses ». Pensaient-ils que ces remarques étaient simplement élogieuses ? Un quotidien remarquait de façon ironique la « lascivité » de la peinture de Mai Trung Thu parce que l'artiste avait peint une jeune femme portant un pantalon en satin et seulement un cache-seins. A l'époque, la tendance générale

parmi les peintres était de représenter une jeune fille rêveuse, innocente et mélancolique...Etait-ce un signe des temps ? Toutes les jeunes filles peintes par Lê Phô avaient des yeux ternes sans éclat. Les gens aimaient les peintures lorsqu'elles paraissaient chinoises ou japonaises.

Ils aimaient appliquer de nombreux sceaux rouges aux longues inscriptions chinoises, ils aimaient les rochers, les arbres, les silhouettes qu'on retrouvait seulement dans les peintures chinoises. « Très chinois », c'était un compliment qui était reçu avec bonheur par l'artiste. Ce spectacle risible trahissait un maniérisme, une préférence pour la routine au lieu de l'émotion sincère, comme si l'œuvre picturale n'était qu'un regard vers l'extérieur sans âme.

En 1931, la Foire Internationale qui eut lieu en France permit au public de découvrir la peinture vietnamienne. J'aurais aimé par là dire la peinture sur soie, qui ne ressemblait ni à la peinture européenne, ni à la peinture chinoise, du jeune Nguyen Phan Chanh qui gardait jalousement son parapluie près de lui, le jeune homme qui a amorcé un mouvement pour la peinture sur soie, spécifiquement vietnamienne, à laquelle ni lui ni les autres n'avaient jamais pensé.

Article écrit par Tô Ngọc Vân, paru dans « Xuân Thu Nha Tap en 1942

LE COURRIER DES LECTEURS

L'équipe de rédaction tient à remercier de leur soutien les lecteurs qui leur adressent des informations, des documents, des témoignages, fortifiant ainsi à travers notre bulletin les liens qui nous unissent. C'est avec un grand plaisir que nous publions les courriers de :

Jean DESPIERRES

« Bravo aux rédacteurs et à la responsable du Bulletin pour ce numéro que j'ai parcouru avec beaucoup de plaisir.

L'article consacré à Philippe Grandjean m'a particulièrement touché car j'ai été un de ses proches collaborateurs aux BGZ pendant plusieurs décennies. Il a été pour moi bien plus qu'un patron, mais un ami et un modèle.

Je me permets de signaler une petite erreur dans cet article. Son père, Emile Grandjean, ne fut pas le dernier représentant de la France auprès de l'empereur d'Annam. En réalité après son départ à la retraite, J. Haelewyn (le père de notre camarade Colette Farbos) lui succéda au poste de Résuper en Annam. Il a été assassiné par les Japonais, en août 1945 Paksé, quelques jours après la capitulation du Japon. Sa fille, Hélène Peras, lui avait consacré un article dans notre bulletin n°9 de la N.A.A.V.H.

J'ai lu également avec beaucoup d'intérêt les articles consacrés à l'histoire du Ao Dai et la ville de Hà Nội. Bravo aux auteurs. Avec toute ma sympathie. »

DUONG HONG CHUONG

« Malgré la précarité de mon état de santé dûe à mon grand âge, je continue à

m'intéresser à la lecture du bulletin de l'A.L.A.S., bien rédigé et bien documenté. »

Françoise FAGET

« Les vicissitudes de la vie m'ont obligée à m'abriter dans une résidence pour personnes âgées. J'y ai été accueillie avec joie et émotion par la seule résidente née comme moi au Viêt Nam et y ayant passé notre prime jeunesse. Il s'agit de Mme Colette Lauret.

Bien sûr elle est de l'A.L.A.S. et moi, Saïgonnaise, de Chasseloup-Laubat... mais que de souvenirs communs, de sensations, de nostalgie semblables... Nous échangeons les bulletins de nos lycées respectifs. J'ai lu dans votre numéro 192 le témoignage de Françoise Autret. Je vous prie de lui transmettre ma vive sympathie et de lui dire combien ce texte trouve en moi de correspondance quand elle évoque le vert tendre des bananiers, le parfum du riz ou la sonorité chantante du vietnamien que je regrette de ne pas parler...dans le même esprit, je vous signale le livre de Jeanne Toroni, paru aux Editions La Bruyère et intitulé « Les filaos de Can Thi Vai ». Elle est aussi sur la même « longueur d'onde » et l'écrit avec beaucoup de poésie et de talent.

J'ai beaucoup apprécié aussi dans le n°192 la relation du discours du professeur Pham Huy Lê que j'ai communiqué, à mon tour, à une amie vietnamienne.

Egalement l'analyse du « Lotus et le Cosmos », dont la lecture m'amène aux mêmes conclusions que votre chroniqueur anonyme.

Je tiens à vous féliciter de maintenir le lien entre tous ceux que la vie a dispersés et qu'un même amour du sol natal unit. Je vous en remercie. »

Madeleine de FAJOLE (Mme Henry)

« Félicitations à partager avec les intéressés pour la parution de bulletins toujours aussi riches et que je lis avec bonheur. »

Docteur Guy NAUDO

« Merci pour la belle évocation de la vie de Philippe Grandjean. Merci pour l'article de Jacques Decoux sur l'Amiral Jean Decoux, qui met « les points sur les i ».

Geneviève BERTIN (larges extraits de ses courriers)

« Merci pour l'article de Jacques DECOUX qui m'éclaire sur l'attitude des Français de France, qui nous ont si mal accueillis à Toulon, quand nous avons été rapatriés d'Haïphong en septembre 1946.

Je pense aux tracasseries administratives que dut subir mon père à son retour à Paris, alors qu'ingénieur de la Ville d'Haïphong il avait été fait prisonnier par les Japonais après le coup de force du 9 mars 1945, enfermé dans une cage avec une boule de riz par jour pour se substanter. Il avait déjà fait la guerre de 14-18, au cours de laquelle il avait été gravement blessé à Verdun.

Quand je pense, aussi, que nous avons été sans nouvelles de France de 1941 à 1946, que

nous étions coupés de nos familles et que nous ne savions pas grand'chose de ce qui s'y passait. La recherche des juifs par courrier se poursuivait jusqu'en Extrême Orient, si lointain, comme nous l'a confirmé un article de Philippe Grandjean, paru dans le bulletin de l'A.L.A.S.

Nous accuser de collaboration ! sans alliés ni armes... Mais nous l'avons subi la guerre, les bombardements, les circulaires pour l'évacuation. Trois types de bagages étaient conseillés : soit que nous partions en car, par le train ou à pied. Et pour aller où ? en Birmanie. Tout à fait impensable ! Un véritable exode que l'Amiral Decoux nous a évité. Les bombardements, d'abord japonais ensuite ont bien eu lieu ... Nous y avons perdu notre maison, nos biens, tous nos souvenirs d'enfance.

Il ne reste que la mémoire d'une grande solidarité. Le peuple vietnamien, tonkinois en l'occurrence, n'était pas hostile... Les Japonais étaient bien nos ennemis communs... Alors que nous sommes revenus en « transport de troupes », nous avons été reçus comme des chiens galeux en France... Même en faculté, on ne pouvait pas en parler. Il est vrai qu'il faut attendre 50 ans pour que les archives puissent être consultées. !...

Je suis retournée en Indochine, exactement 50 ans après. Et je me suis sentie chez moi. Comme quoi, le vrai pays c'est celui de l'enfance. »



Bois gravé de Nam Son

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association

1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président

Tél. 01 69 21 25 20

Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)

57, rue du docteur Thore

92330 SCEAUX

Liliane SURUN

Tél. 01 43 50 49 72

Courriel : lilianesurun@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)

29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC

Tél./fax 01 39 52 23 98

Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas

77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE

Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie

2 rue Louis Muret, 91480 IGNY

VU HOANG Chau

Tél. : 01 60 19 14 83

Courriel: vuhoang.chau@yahoo.fr

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie

10 rue de Lassay, 14910 BLONVILLE

Suzanne BILLARD

Tél. : 02 31 89 12 43

Site Alasweb, Communications, Rel. USA, Vietnam

27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung

Tél. : 01 60 13 02 94

Courriel : tuhungn@gmail.com

Bulletin de l'ALAS

6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS

Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge

Gérard LE RAY

Rés. Ste Hélène, 1 allée Ste Hélène
56400 AURAY

Tél. : 02 97 50 73 36

Californie

DUONG MINH Chau

20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411

Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America

Anne-Marie BERTHIER

10, rue St Paul (Bât. B), 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence

Marie-Josée BOULANGER

308 rue Paradis
13308 MARSEILLE

Tél. : 04 91 53 74 04

Courriel:

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL

La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET

8, rue Antoine St Exupéry. 47510 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Vietnam

ĐÔ HUU ĐIỂN

P206-T1-Ngo 59-Pho Chua Lang- Dong Da - Hanoi – Vietnam

Courriel : diendohuu@yahoo.fr